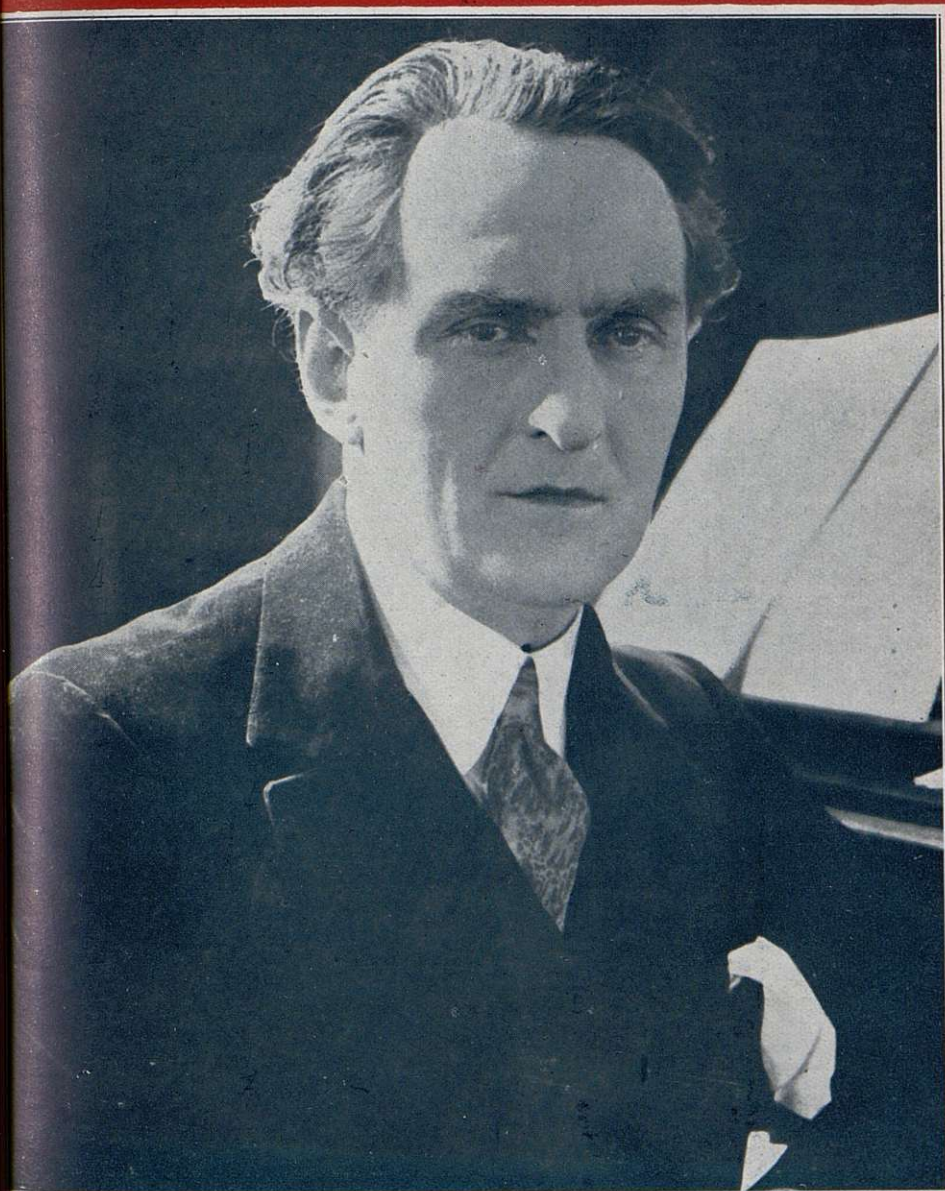


N° 48
6^e ANNÉE
26 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HENRI BAUDIN

Cet excellent artiste fait une création remarquable du rôle du compositeur Barkany, dans « Les Voleurs de Gloire », film français réalisé par Pierre Marodon et édité par Aubert.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles
69, Agincourt Road, London N.W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Raddon Hall, Argyle St.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.
— Six mois . . 32 fr.
— Trois mois . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
6, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.089

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
IVAN PETROVITCH, par Jean de Mirbel	423
L'ART ET LA PUDEUR, par Pola Negri	426
LIBRES PROPOS : NE NOUS FACHONS PAS, par Lucien Wahl	426
DANSES ET DANSEURS DE CINÉMA, par Juan Arroy	427
UNE VISITE A « CASANOVA », par Lucienne Escoubé	431
CE QU'ILS PENSENT DU CINÉMA : FRÉDÉRIC BOUTET, FRANÇOIS MAURIAC et MARCELLE TINAYRE, par J.-K. Raymond-Millet	433
« PARIS INTERNATIONAL FILM », par J. de M.	434
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 435 à	442
LA VIE CORPORATIVE : POURQUOI ALLEZ-VOUS AU CINÉMA ? par Paul de la Borie	443
ÉCOLE TECHNIQUE DE PHOTOGRAPHIE ET DE CINÉMATOGRAPHIE	444
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	445
FILMS À THÈSE, par Albert Bonneau	446
COURRIER DES STUDIOS	448
LES FILMS DE LA SEMAINE : GREED OU LES RAPACES ; MADEMOISELLE JOSETTE, MA FEMME ; MARISA, L'ENFANT VOLÉE ; LA SOURIS ROUGE, par L'Habitué du Vendredi	449
LES PRÉSENTATIONS : LA RÉVOLTE DU CUIRASSÉ « POTEMKINE », par Jean Bertin	450
— SI TU VOIS MA NIÈCE ; SENOR RISQUE-TOUT, par J. de M.	450
— LE COMTE DE LUXEMBOURG ; CAVALLERIA RUSTICA- NA ; GUEULES NOIRES ; LA FEMME SAUVAGE ; LE CAVALIER DES SABLES ; LE BATÉLIER DE LA VOLGA, par Albert Bonneau	451
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Marseille (Raymond Huguenard) ; Montpellier (B. L. B.) ; Nice (S.) ; Orléans (Enomis) ; Tarare (R. S.) ; Allemagne (Bergal) ; Amérique (B.) ; Belgique (P. M.) ; Bulgarie (Si-Ji-Ian) ; Grèce (R. T.) ; Roumanie (Alex Rosen et Jackie Haber) ; Suisse (Eva Elie) ; Turquie (Pascal Fusari)	453
LE COURRIER DES LECTEURS, par Iris	456

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

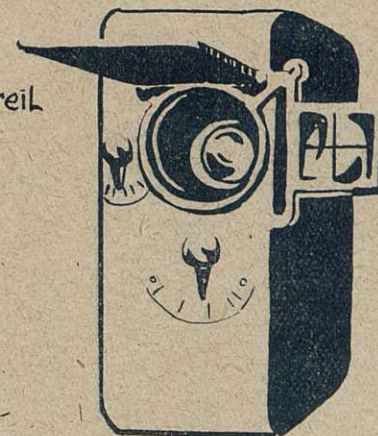
Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs ;
Étranger : 30 francs.

AMATEURS !!

Attendez

avant d'acquiescer un appareil
de prise de vues



Bientôt

vous aurez la

CAMERA BLACHETTE

Quoi qu'utilisant un film réduit (Pathé-Baby) la
CAMERA BLACHETTE n'est pas un jouet

Elle Possède : Le chargement du film en plein jour -
la mise au point sur la pellicule par œillet spécial -
le retour du film en arrière -

des compteurs spéciaux de mètres et d'images,
Un Poinçon, niveau, viseur, diaphragme, volet, iris, etc.,

Elle Permet de Réaliser : tous les trucages, les surimpressions
les enchainés, fermetures et ouvertures iris ou volet
le dessin animé, les titres et surtout une
Photo parfaite de finesse et de cadrage.

Les Films de France - Société des Cinéromans

présenteront

le Mercredi 8 Décembre 1926, à 14 h. 30
à l'EMPIRE, 41, Avenue de Wagram



une production grandiose:

Le Juif Errant

d'après le célèbre roman d'EUGÈNE SUE

Mise en scène de LUITZ-MORAT

Direction artistique LOUIS NALPAS

avec

Gabriel GABRIO, Claude MERELLE, Maurice SCHUTZ

André MARNAY - Jeanne HELBLING

FOURNEZ-GOFFART - Silvio de PEDRELLI

Suzanne DELMAS - Simone MAREUIL - Jean PEYRIÈRE

Ch. BARBIER-KRAUSS - Jean DEVALDE - Garcia DOVA

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, distributeur



CHAUSSURES HAUT LUXE POUR DAMES



N° 369

TOUS LES MODÈLES DES CHAUSSURES
"MESSORE"
SONT VENDUS A DES PRIX IMPOSÉS
DANS LES MEILLEURS MAGASINS
ET NOTAMMENT AUX ADRESSES CI-DESSOUS

GDS MAGASINS DU PRINTEMPS,
boulevard Haussmann, PARIS.

CHAUSSURES « BERGERE », 23,
faubourg Montmartre.

A LA CIGALE, 11, rue Notre-Dame-
de-Lorette.

CHAUSSURES UNIVERSELLES, 13,
boulevard Saint-Martin.

MAISON FELIX, 45, fg Poissonnière.

BLEXMAN, 111, faubourg du Temple.

HECHTER, 87, rue La Fayette.

MAXIMS, 22, boul. Poissonnière.

VIDAL, 3, rue Racine.

SAUNIER, 19, faub. Saint-Denis.

CHAUSSURES « FINOKI », 85, ave-
nue du Maine.

A « JEANNE D'ARC » :

à Paris { 12 et 28, rue Fontaine.
15, rue Caumartin.

{ 53, rue des Martyrs.

à Tours { 6, aven. de Grammont.

ALARY, 49, rue de la Gare, Carcas-
sonne.

DEGOIS, 16, rue d'Orléans, Nantes.

FERRIER, 12, rue Dombey, Mâcon.

HONORE PAUL, 17, rue de la Répu-
blique, Antibes.

MIEUSSET, 16, rue de la Gare,
Annemasse.

GODFROY, 82, rue des Carmes,
Rouen.

CE N'EST PAS UNE RÉÉDITION

Lilian GISH et John GILBERT

présenteront très prochainement
leur dernière réalisation :

“BOHÈME”

Émouvante évocation de l'œuvre populaire

d'Henri MURGER



Mise en scène de King VIDOR

(Production METRO-GOLDWYN-MAYER)



Distribuée par G. M. G.

ANNUAIRE GÉNÉRAL de la CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent (6^e année)

L'édition pour 1927 est en préparation. N'attendez pas pour vous faire inscrire. Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

EN SOUSCRIPTION :

Paris, franco domicile. . .	25 fr.
France et Colonies . . .	30 fr.
Étranger	35 fr.

Ces prix seront augmentés
à partir du 1^{er} Janvier 1927

RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat
ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale
sur demande.



“CINÉMAZINE” ÉDITEUR
PARIS - 3, RUE ROSSINI (9^e) - PARIS

C'est encore **PARAMOUNT** qui s'est assuré
la dernière production de **ROGER LION**

Les Fiançailles Rouges

avec

DOLLY DAVIS et GIL-CLARY

Tragédie cinégraphique de Roger LION
d'après une histoire de G. Spitzmuller et Laurence Arnold

avec

Jean MURAT et Thommy BOURDELLE

et

M^{mes} Colette DARFEUIL MM. Fredo ZORILLA

VALEWSKA

MALTSEFF

LUIGI

Georges COLIN

Jane ANAIZEAU

Le petit **LAGRANGE**
et la petite **Ginette ROBERT**

Une émouvante tragédie moderne

Une interprétation d'un réalisme poignant

Des sites pittoresques et grandioses

*C'est un film français distribué
par **PARAMOUNT***



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



La semaine prochaine
en exclusivité au
CAMÉO

la toute dernière production de

CECIL B. DE MILLE

"LE BATELIER de la VOLGA"

C'est un
ERKA-PRODISCO
!

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNÉS 3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

**SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement**

Yvette Andreyor
Angelo dans *L'Atlantide*
Jean Angelo (2^e pose)
Fernande de Beaumont
Armand Bernard
id. (en pied)

Biscot
Régine Bouet
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
Marcya Capri
June Caprice (en buste)
id. (en pied)

Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Charlot (au studio)
id. (à la ville)

Monique Chrysès
Jaques Catelain (1^{re} p.)
I. Coogan (*Le Gosse*)
Gilbert Dalleu
Bebe Daniels

Priscilla Dean
Jeanne Desclès
Gaby Deslys
France Dhélia (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Douglas et Mary
Huguette Duflos (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Régine Dumien

Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Geneviève Félix (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Margarita Fisher
Pauline Frederick
Lillian Gish (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
Mildred Harris
William Hart

Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Gaston Jacquet
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Georgette Lhéry
Max Linder (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Harold Lloyd (*Lui*)
Juliette Malherbe
Edouard Mathé
Mathot (en buste)
id. dans *L'Ami Fritz*

Georges Mauly
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller
Mary Miles

Sandra Milovanoff
dans *L'Orpheline*
Nazimova (en buste)
Tom Mix
Blanche Montel

Antonio Moreno
Ivan Mosjoukine
Jean Murat

Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Gaston Norès
André Nox (1^{re} pose)
id. (2^e et 3^e poses)
Gina Palerme
Mary Pickford (1^{re} p.)
id. (2^e p.)

Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gaston Rieffler
André Roanne
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Jane Rollette
William Russell

Séverin-Mars
dans *La Roue*
G. Signoret
dans *Le Père Goriot*
Signoret (2^e pose)
Gloria Swanson
Constance Talmadge
N. Talmadge (en buste)
id. (en pied)

Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Irène Vernon Castle
Viola Dana

Fanny Ward
Pearl White (en buste)
id. (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Simon Girard (1^{re} p.)
id. (2^e p.)
Pierre de Guingand
Germaine Larbaudière
Pierrette Madd
Martinelli

Claude Mérelle
Gaby Villancher
Henri Rollan
Georges Wague

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

S. Bianchetti (2^e p.)
Nita Naldi
Adolphe Menjou
Enid Bennett
Pola Negri
Renée Adorée
Huguette Duflos (3^e p.)
Mae Busch
D. Fairbanks (2^e p.)
Maurice Chevalier
Richard Barthelmess
France Dhélia (3^e p.)
Betty Blythe
Rod La Rocque
Richard Dix
Dolores Costello
Claire Windsor
Dolly Davis
Gloria Swanson

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

IVAN PETROVITCH

C'EST dans *Königsmark* que, pour la première fois, nous vîmes, sur l'écran, ce beau garçon au visage mâle, à l'allure décidée. Son physique et sa sobre élégance, sa désinvolture sous le costume d'officier lui gagnèrent, d'un coup, la sympathie de toutes les spectatrices, son jeu intelligent conquiert celle des cinéphiles.

D'où venait ce nouveau jeune premier ? Qui était-il ?

Ivan Petrovitch est né à Novi-Sad, en Serbie. Il fit de brillantes études et passa plusieurs années à l'école d'architecture de Budapest. Mais, attiré par le théâtre, il décide de travailler sa voix qu'il a belle et débute, avec grand succès, à l'Opéra.

Vint la guerre, et nous trouvons Petrovitch lieutenant dans la garde royale, puis, après une sérieuse blessure, détaché à l'état-major du vieux roi Pierre de Serbie.

Mais là n'était point ce qui pouvait le tenter. Dédaignant uniforme et honneurs, il part pour Vienne tâcher de reprendre son métier d'acteur. Hélas ! la grande capitale a tant souffert des dernières années de guerre que, bien vite, il se rend compte que seule, la famine l'attend. Découragé, il va reprendre le chemin de son pays, quand, un soir, il fait la connaissance de M. Vertès, alors metteur en scène à la Sascha Film. Ce dernier, ayant remarqué l'allure du jeune homme et ses qualités latentes, lui propose de faire du cinéma. Avec enthousiasme, Petrovitch accepte, et en peu de temps conquiert une place enviable parmi les protagonistes des films autrichiens. En 1922, tournant à Berlin un film sous la direction de Joë May, il fait la connaissance de Mme et M. Léonce Perret, qui, immédiatement, prévoyant le parti que l'on peut tirer d'un tel artiste, lui proposent de jouer le rôle du lieutenant Haguen dans *Königsmark*. Petrovitch accepte, et signe l'engagement.

Guarino confia ensuite à ce nouveau venu le rôle principal de *Un Coquin*. Une



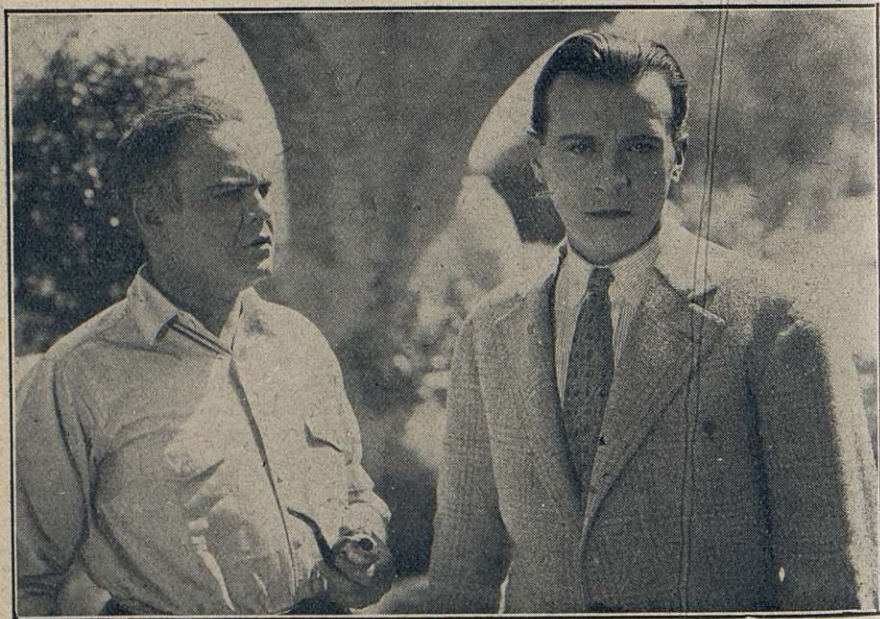
IVAN PETROVITCH et NITA NALDI
dans *La Femme nue*.

jeune première, dont on connaissait alors à peine le nom, était sa partenaire : Arlette Marchal. Tous deux ont depuis fait un brillant chemin.

Lorsque Mme Germaine Dulac prépara la distribution d'*Ame d'Artiste*, elle pensa tout de suite à Petrovitch, que deux créations avaient suffi à faire remarquer, et elle le fit engager pour être dans ce film qui devait connaître une si magnifique carrière, le jeune poète anglais amoureux de chimères, infidèle un peu, mais si sympathique tout de même. On ne peut parler d'*Ame d'Artiste* sans rappeler les brillantes créations qu'y firent Mabel Poulton, Yvette Andreyor, Mme Bérandère et Nicolas Koline, tous parfaits et si bien dirigés par le remarquable animateur qu'est Germaine Dulac.



Dans une scène dramatique de *La Femme nue*.



MAURICE DE CANONGE (Rouchard) et IVAN PETROVITCH (Bernier)

Les Américains s'intéressent plus qu'on veut bien le dire à la production européenne. Rex Ingram, qui, quoique tournant en France, peut disposer des plus réputés jeunes premiers d'Amérique, voulut néanmoins s'attacher cet artiste dont le talent avait fait grande impression sur lui. Et c'est ainsi que Petrovitch signa un contrat qui le lie pour cinq ans à la Metro-Goldwyn.

On pouvait craindre que Petrovitch, en vertu de son contrat, ne partît pour l'Amérique où que, tournant pour Rex Ingram, qui ne réalise guère qu'un film par an, nous ne le visions que rarement à l'écran. Il n'en fut heureusement rien, Ingram ayant simplement appliqué l'ingénieuse méthode qui consiste à s'attacher un artiste qu'on utilise quand on en a besoin, et qu'on prête pendant les périodes où on ne tourne pas. C'est pourquoi Marco de Gastyne put, à la liste des brillants interprètes de *La Châtelaine du Liban*, ajouter le nom de Petrovitch, qui fit du lieutenant Domèvre une si parfaite création.

Mais Rex Ingram, qui commence le *Magicien*, le rappelle et il tourne pendant plusieurs mois en compagnie d'Alice Terry et de Firmin Gémier. Son contrat pour *La*

Femme Nue le ramène à Paris, où il accourt interpréter son rôle de Bernier. Mais laissons-le parler lui-même de cette dernière création que, grâce à la Paramount, nous pourrions applaudir le 27 novembre au Théâtre des Champs-Élysées.

« Pour faire de Bernier l'image vivante de ce qu'il devait être, je me suis glissé, incorporé dans ce personnage avec le plus grand souci d'exactitude possible.

« A cet effet, j'ai loué, pendant quelques semaines, une modeste chambre dont la fenêtre s'ouvrait sur le splendide jardin du Luxembourg et là, perdu dans cette foule de toits hérissés de mille cheminées, je peignais le magnifique panorama qui s'offrait à mes yeux », car ce que Petrovitch ne nous dit pas, c'est qu'il est également un peintre de talent et que nous verrons peut-être ses œuvres au cours d'une prochaine exposition.

Un détail qu'il ne nous a confié qu'avec réticence, c'est qu'il s'astreignait à ne dépenser que quelques francs par jour, afin de vivre autant que possible les heures qu'avait dû vivre Bernier, alors qu'il n'était qu'un pauvre hère, plein de talent certainement, mais que le succès n'avait pas encore placé au premier rang de l'actualité.

Cette conscience professionnelle, cette recherche de la vérité dans la création d'un personnage est tout à l'honneur de Petrovitch, dont la modestie n'a d'égal que son grand talent.

Ne nous étonnons donc pas s'il a fait de Bernier la vivante image de celui qu'avait imaginé Bataille, image profondément humaine, qui exprime avec une extraordinaire souplesse toutes les passions, toutes les douleurs, toutes les joies qui peuvent l'agiter.

Ivan Petrovitch est, à la suite de cette belle « performance », resté près de Léonce Perret, qui lui fait jouer actuellement le rôle du lieutenant de vaisseau Leizour dans *Morgane*.

Puis, quand il aura fini, — car pour cet artiste il n'y a plus de repos entre les films — il repartira pour Nice, où, sous la direction de Rex Ingram et avec Alice Terry comme partenaire, il tournera le principal rôle du *Jardin d'Allah*.

Ajoutons que, sportsman accompli sous tous les rapports, Ivan Petrovitch est surtout fanatique d'automobile et de natation. Du temps où il était lieutenant dans l'ar-

mée serbe, il a gardé le goût du cheval, aussi chaque matin, de bonne heure, fait-il un peu de trot et un temps de galop dans les allées du Bois. Sa blessure lui interdit d'en faire davantage, mais il n'en souffre pas trop, en pensant qu'il l'a reçue pour la



Tel qu'il nous apparaîtra dans le rôle de Bernier, jeune peintre de talent que le succès n'a pas encore placé au premier plan.

défense de la cause alliée, et surtout de la France où il compte bien se fixer, son contrat avec les Américains expiré.

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette décision d'Ivan Petrovitch. Nous l'applaudirons encore fréquemment dans les beaux rôles que nos metteurs en scène ne peuvent manquer de lui réserver.

JEAN DE MIRBEL.

L'Art et la Pudeur

Ne mêlons jamais l'hypocrisie de la pudeur aux préoccupations de l'art. Ce n'est pas la morale qu'on recherche dans un film, mais la beauté.

On proteste contre certains films à cause des enfants. Les parents agissent prudemment qui prennent des précautions pour retarder chez eux le sentiment de l'amour et les préserver de l'influence des spectacles... accentués. Ils ne les mènent pas à toutes les pièces de théâtre et ne leur donnent pas à lire tous les livres. Rien ne les oblige à les conduire à tous les films.

L'homme ne doit pas cacher son esprit au point de paraître insipide, la femme ne doit pas couvrir ses attraits au point de perdre toute forme humaine. Il serait plus moral de voiler certains penchants libertins de l'homme que de couvrir certaines parties physiques de la femme.

La Vérité, but suprême de toutes les aspirations humaines, est personnifiée par une déesse qui montre à ses fidèles... ce qui est défendu par la censure.

Il est regrettable que la pudeur, qui fléchit devant l'amour, ne s'incline pas aussi devant la logique.

A force de vouloir moraliser, on finit par dégoûter de la vertu.

Des grands peintres ont déshabillé la femme licencieusement et leurs tableaux sont exposés à l'admiration publique dans les musées.

Pour l'écran, on a créé des règles spéciales de pudeur.

Dans certains Etats, la censure défend de faire durer un baiser plus de trois secondes. Dans certains tableaux, il dure depuis des siècles. Et il continue.

Le baiser, accessible à tous, est un plaisir démocratique.

Il peut être vif et d'une immobilité apparente, il peut être chaste et timide, tremblant et tendre, brûlant et voluptueux.

Le cinéma nous a révélé les baisers rapides. Roméo peut couvrir Juliette de baisers pressés au point que leur contrôle échappe à nos yeux. En accélérant le mouvement de rotation, on peut arriver à plusieurs milliers de baisers par minute.

Empressement sympathique, mais irréalisable en dehors de l'écran.

POLA NEGRI.

Libres Propos

Ne nous fâchons pas

VOUS connaissez peut-être la scène de revue où Rip, faisant jouer la comédie à une artiste, la fait interrompre tour à tour par un épicier qui proteste au nom de l'épicerie française parce qu'il n'admet pas qu'on parle de sa profession au théâtre ; par un colonel, au nom des colonels ; par un dompteur, un chef de gare, un agent, une négresse, etc. A la fin, l'artiste en appelle à Dieu, qui lui aussi proteste ! On pense volontiers à cette charge quand des spectateurs récriminent en affirmant qu'on a généralisé sur l'écran. Il n'y a guère que les journalistes qui ne réclament jamais, quoique les films montrent souvent de leurs soi-disant confrères dans des attitudes méprisables. Et on a raison de se taire, on n'est pas plus atteint par l'ignominie d'un autre que l'on n'est honoré d'avoir pour collègue un homme estimable. A chacun son dû. De même, lorsqu'il s'agit d'individus nés dans un certain pays et que le parti pris n'éclate pas. Pourtant, il y a un moyen d'éviter ces vexations (si vexations il y a). Supposez qu'un film américain montre un Français répugnant. Si l'adaptateur est consciencieux, il n'y changera rien, mais, s'il se croit autorisé à des modifications dans le sens le plus agréable au public, il n'a qu'à naturaliser Américain le bonhomme antipathique. C'est simple. Dans un autre ordre d'idées, on nous montre souvent un nègre (dans les films d'Hollywood) interprété par un blanc noirci. Cet acteur-là est même un spécialiste, je ne sais pas pourquoi. Les noirs devraient bien exiger qu'on spécifie sur les affiches la race de ce comédien qui gagnerait à être remplacé par un nègre authentique. Les Peaux-Rouges, les Chinois peuvent être figurés par des blancs maquillés. Pour les nègres, c'est plus difficile. Et le faux noir dont je parle serait peut-être beaucoup plus drôle dans un personnage blanc.

LUCIEN WAHL.



Dans les jardins du studio Goldwyn, deux jeunes artistes qui ont été danseuses prennent leurs ébats.

DANSES & DANSEURS DE CINÉMA

LE cinématographe est un merveilleux musicien des rythmes. De l'accélééré au ralenti, en passant par toutes les cadences intermédiaires, le mouvement du mécanisme de l'appareil de prise de vues décompose et analyse les rythmes plastiques les plus insaisissables et les plus fugitifs. Avec une lucidité presque infaillible, avec un sens suraigu, l'œil cyclopéen de l'objectif perçoit, surprend plutôt, ce que les yeux humains inattentifs, fatigués ou impuissants ne savent pas toujours voir. La photographie nous procure ainsi maintes surprises en même temps qu'elle nous apprend, peu à peu, ses lois. Une chose qui, regardée à l'œil nu, nous a laissés indifférents, nous apparaît tout à coup sur l'écran sous un aspect, un jour, un sens, un angle que nous ne lui connaissions pas, et peut-être aussi toute chargée d'inconnu et de mystère qui nous bouleversent profondément. Ainsi en est-il des rythmes de la nature, des mouvements de la vie, des êtres et des choses. Avec le triple secours de trois procédés cinématographiques : l'objectif, radio-graphique subtil ; l'accélééré et le ralenti, mu-

siciens mécaniques qui décomposent et re-composent sur un rythme différent les mouvements de la vie ; et l'écran, enfin, agrandisseur gigantesque, qui nous permet d'examiner les choses sur une échelle que seuls connaissent les astronomes avec leurs puissants télescopes ; avec le secours de ces trois procédés, les mouvements et leurs rythmes nous sont révélés sous un aspect original et neuf ; souvent enchanteur et troublant, féérique ; quelquefois horrible, monstrueux ; irréel toujours et beau.

Ainsi l'étude de la danse a ouvert au cinéma un champ d'investigations nouvelles. Les deux arts ont été appelés à une collaboration hautement artistique, d'une richesse et d'une souplesse d'expression inouïes. Ralenti de danses, curieusement interprétés grâce à tous les procédés techniques de la vision, dans des films féériques ; accélérés de « pas » modernes parodiés dans des films burlesques ; plastique expressive de certains acteurs combinant un jeu dramatique et naturel, vivant, et certaines attitudes chorégraphiques décomposant les sentiments de la plus expressive et

symbolique manière ; ordonnancement de certains mouvements d'individus et déplacements de masses, ainsi que dans *Les Nibelungen*, et relevant nettement de l'art chorégraphique.

A tout instant les deux arts se conjuguent.



Une amusante attitude de NAZIMOVA dont chaque geste est empreint de grâce et d'harmonie. Ce curieux instantané a été saisi alors que la grande artiste s'efforçait de faire prendre un bain, bien malgré lui, à notre collaborateur ROBERT FLOREY.

On a vu la Loïe Fuller, cette incomparable magicienne des effets scéniques lumineux, créer *Le Lys de la Vie*, dont la reine Marie de Roumanie avait composé le scénario, et qui reste comme une des plus belles et des plus classiques réalisations de danses photogéniques. Cet essai, audacieux pour l'époque, était riche de suggestions et de possibilités, et, de plus, très complet : danses rythmiques des élèves de l'école de Loïe Fuller, présentées alternativement en accéléré et en ralenti, en contre-jour et en pleine lumière, en positif et en négatif, co-

lorées de diverses façons et variées à l'infini par la combinaison de tous ces procédés dans des décors aussi différents que possible les uns des autres.

Les enseignements du *Lys de la Vie* furent heureusement suivis et développés. On reprit une à une toutes les idées que suggérait cette première vraie féerie cinématographique, on les poussa à leur maximum de possibilité expressive, et nous eûmes, entre autres, depuis, la danse symbolique et hallucinante intitulée : « La Mort de Byzance », dans un curieux film expressionniste allemand : *La Maison sans portes et sans fenêtres* — la vision ralentie et comme véritablement psychique, dans le rêve freudien de *La Perruque*, de Berthold Viertel, où la grande ballerine suédoise Jenny Hasselquist esquissait un pas de danse irréel et lascif, sensuellement prenant — et bien d'autres encore.

Sans atteindre à un tel degré d'art, des centaines ou des milliers de films, de tout genre, de tout style, de toute nationalité, se déroulaient, en totalité ou en partie, soit dans un dancing ou un bal populaire, soit sur une scène de music-hall, soit parmi des paysans dansant une pittoresque danse locale. Je ne peux pas les citer tous, et pour cause, mais je crois juste de rappeler les plus remarquables. Danses espagnoles dans

El Dorado, la puissante symphonie visuelle de Marcel L'Herbier, avec Eve Francis : dans *La Danseuse Espagnole* (H. Brenon-Pola Negri), et *Rosita* (Lubitsch-Mary Pickford) ; dans *Et la Terre trembla* (Norman Dawn-Edith Roberts), et *Miliona Passion Flower* (H. Brenon-N. Talmadge) (H. Vorins-Paulette Landais) ; dans *The Arènes Sanglantes* (F. Niblo-Lila Lee) et *La Femme et le Pantin* (R. Barker-Geraldine Farrar), et enfin Raquel Meller, étonnante *Carmen*, dans le film de Jacques Feyder. Danses paysannes au charme pre-

nant dans *Way Down East* et tant de films scandinaves, ou réalisés chez nous en Bretagne, en Auvergne, en Provence. Danses hongroises dans *L'Image*, russes dans *La Princesse Nadia*, viennoises dans *La Veuve joyeuse*. Danses apaches dans *L'Émeraude fatale*, avec Betty Compson et Th. Kosloff, et dans *The Dancing Food*, avec Bebe Daniels et W. Reid. Dansings du *Lion des Mogols* et du *Brasier ardent*, de tant de films américains, et dans *Paris*, de René Hervil, qui est un véritable tour de Montmartre nocturne. Bals musettes dans *L'Affiche*, de Jean Epstein, et *Poils de Carotte*. Farandole de *J'Accuse*, et ronde des montagnards de *La Roue* ; danse des nymphes, vision de rêve juvénile dans *L'Idylle aux champs*, de Ch. Chaplin. Gigue tumultueuse de *Kean*, menée par Mosjoukine. Danse pittoresque de Carol Dempster dans un music-hall populaire londonien, dans *La Rue des Rêves*. Bals dans les cours royales, que ce soit *Kaenigsmark* ou *Michel Strogoff*, *Le Beau Brummel* ou *Violettes Impériales*. Danse aux revolvers, exécutée par Harry Carrey, dans *Le Cavalier Eclair*, où l'on voit le sympathique cow-boy mener une valse allègre, tout en tenant quelques douzaines d'hommes de l'Ouest sous la menace de ses Colts

photogéniques et inquiétants. Bals, danses, dansings, danseurs, que de danses au cinéma depuis *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, où Rudolph Valentino avait une si belle cavalière brésilienne ou argentine.

Combien d'interprètes sont venues de la danse au cinéma ! Billie Burke, Ethel Clayton, Elsie Ferguson, Katherine Mac Donald et Mary Mac Laren, sa sœur, les regrettées Olive Thomas, Martha Mansfield et Barbara La Marr débutèrent en dansant aux « Ziegfeld's Follies » dont Maë Murray était alors l'étoile. Marion Davies, Justine Johnson, Rubye de Remer, Kay Laurell furent chorus-girls avant d'être stars photogéniques. Danseuses classiques, Lili Damita et Lois Moran à l'Opéra de Paris, Sandra Milovanoff et Jenny Hasselquist, à ceux de Saint-Petersbourg et de Stockholm, se sont, depuis, uniquement consacrées à l'écran. Théodore Kosloff, danseur russe et professeur dont les cours sont très suivis, est une des étoiles de la Paramount. Carol Dempster, Margaret Loomis, Julane Johnson, la jolie partenaire de Douglas dans *Le Voleur de Bagdad*, sont d'anciennes élèves de Ruth Saint-Denis, la Loïe Fuller américaine. La regrettée danseuse hindoue Dourga s'était vouée définitivement au cinéma lorsqu'elle mourut. Na-



Un bal populaire dans *L'Inondation*, de Louis Delluc. Au premier plan : EVE FRANCIS et PHILIPPE HÉRIAT.

pierkowska, ancienne étoile de ballet à l'Opéra, se partage entre le théâtre, le music-hall et le cinéma, mais donne sûrement le meilleur de son talent à l'écran. Reste Maë Murray qui est une, sinon la plus célèbre danseuse de l'écran. *Liliane, Le Loup de dentelle, Au Paon, Fascination* nous ont, avec bien d'autres films, révélé les diverses possibilités de sa verve chorégraphique et toutes les grâces de sa nudité photographique. Mais Alla Nazimova est, certes, encore la plus grande, car elle est aussi une très puissante tragédienne.

De Nazimova, la Criméenne, le corps tout entier est un spectacle d'art. Ses bras, ses jambes, son torse souple et félin nous disent mieux encore que son visage, et l'amour, et la passion, et la douleur ou la joie qu'elle ressent. Louis Delluc, qui s'y connaissait en matière d'art, disait : « Nazimova a toujours eu un tel sens du cinéma et de si ingénieux assistants que sa danse

cinématographique est dosée, mise au point, freinée ou enrayée comme il le faut, toujours à temps, et se fond avec les idées du film ou la psychologie du rôle, dans un mouvement qui ne choque jamais, qui emporte souvent, qui séduit toujours. La ligne générale en est magnifique. Nous n'avons pour ainsi dire pas le temps d'isoler ses gestes ou ses poses. Nous pouvons tout juste noter en hâte que ces gestes et ces poses sont beaux, voulus et normaux, vivants et stylisés, et complémentaires l'un de l'autre. Tout a été conçu pour un ensemble. De là cette impression de plastique savante et forte qui nous reste parfois d'un soir passé, en blanc et noir, avec Nazimova. » Ainsi, Nazimova a su synthétiser en elle-même les deux faces de son tempérament d'artiste et rester une grande et incomparable danseuse tout en devenant une parfaite interprète du silence. Nous l'avons vue dans *La Lanterne rouge, L'Occident, Hors de la Brume, La Danse Morte, La Fin d'un Roman, La Danseuse Etoile, Salomé* et dix autres, nous en avons gardé des impressions inoubliables, et nous sommes, je crois, nombreux, qui regrettons la retraite de cette femme extraordinaire dont « chacun des films était, au cinéma, ce que sont au théâtre chorégraphique les ballets russes ».

On ne la remplacera pas de sitôt.

JUAN ARROY.

TITRES

Les titres de films, qui ne sont pas toujours de noblesse, le sont quelquefois de gloire.

Ils sont quelquefois ceux des œuvres, romans ou pièces dont le film est tiré et qui lui parviennent ainsi déjà illustres ; mais il arrive aussi qu'un titre excellent pour un roman ou pour une pièce soit déficient pour un film, déficient au point qu'il apparaisse indispensable de le changer.

Récemment, René Clair baptisait *La Proie du Vent* le film qu'il tira de *L'Aventure Amoureuse* de Pierre Vignal.

Aujourd'hui Marcel Lherbier nous annonce que le film qu'il tire du beau roman de Lucie Delarue-Mardrus, *L'Ex-Voto*, s'appellera *Le Diable au cœur*.

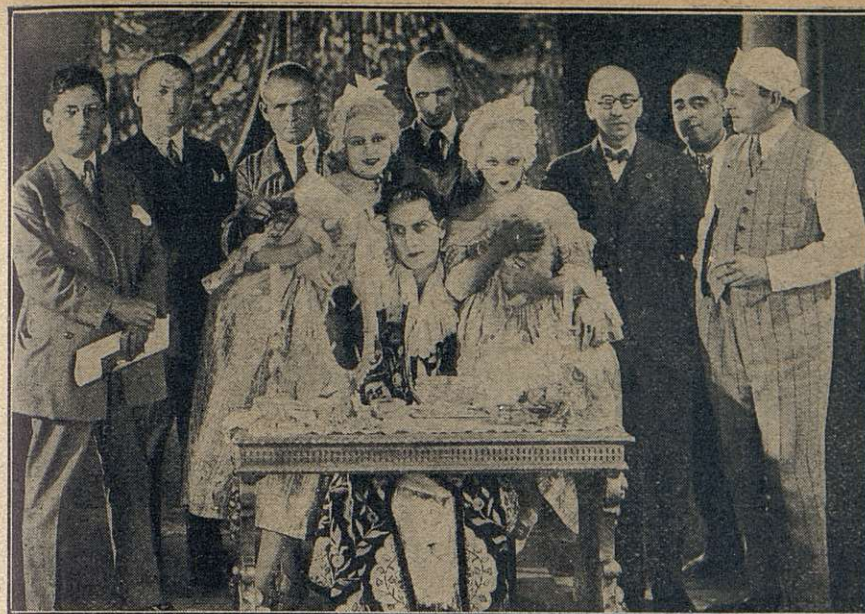
Ce titre caractérise très heureusement la psychologie des deux héros de l'œuvre, que leur jeunesse empêche de voir clair dans leurs sentiments et qui ont le « Diable au cœur » comme tant d'autres du même âge ont le diable au corps.

Le titre anglais du film édité par The Gaumont Company Ltd sera, dans le même esprit, *Little devil-may-care*.

Miss Betty Balfour, l'interprète principale féminine de ce film, eut, quand on lui révéla ces deux titres, un ironique sourire qu'elle expliqua ainsi : « *L'Ex-Voto*, c'était presque une histoire religieuse et tout de suite Marcel Lherbier en fait une histoire de diable. »



La fameuse valse de *La Veuve Joyeuse*, dansée par MAë MURRAY et JOHN GILBERT.



Entre deux prises de vues de *Casanova* : Au centre, entouré de deux ravissantes artistes : IVAN MOSJOUKINE ; à l'extrême gauche : M. NOË BLOCH, administrateur et directeur artistique de Ciné-Alliance ; à droite : ALEXANDRE VOLKOFF.

Une visite à "Casanova"

Le studio Menchen à Epinay... Dès l'entrée, nous avons une vision imprévue et féerique. Sous un somptueux costume de velours noir brodé d'argent, Mosjoukine passe de son harmonieuse démarche...

Une vaste salle, que Volkoff trouve trop petite encore pour ses belles et grandes réalisations. Au fond s'élève l'alcôve splendide de la grande Catherine : Volkoff y dirige une scène que filment ses opérateurs. Toujours affairé, précis, il donne des ordres d'une voix bien timbrée et volontaire. Tout à l'heure, Mosjoukine viendra dans ce décor recommencer, jamais assez à son gré, une courte scène que nous suivrons avec intérêt.

Volkoff m'accueille fort aimablement et s'excuse : il craint de ne pouvoir répondre aux questions que je suis venue lui poser et me présente Miklatchewsky, expert historique de valeur. Il est pour Volkoff un précieux collaborateur, l'époque de *Casanova* lui étant familière.

Il me parle de *Casanova*. « Le sujet, me dit-il, a séduit Volkoff. La personnalité curieuse du chevalier de Seingalt, la possibilité de reconstituer pour la première fois la Venise du XVIII^e siècle, ville de plaisirs et de fêtes continuelles, dont l'étincelant carnaval, la vie bruyante, la poésie, la lagune et

les rios obscurs, les Procuraties et les prisons constituent une fresque puissamment colorée bien digne de tenter des artistes tels que Mosjoukine et Volkoff.

« L'action se place d'abord à Venise : le carnaval, une fête nocturne sur la lagune, l'emprisonnement du héros et sa fuite des Plombs en seront les principaux attrails. Ensuite, c'est un épisode à Strasbourg. Puis, après des incidents de route, *Casanova* séjourne à Saint-Petersbourg où il est mêlé au complot de Catherine contre son mari Pierre III. Enfin il retourne à Venise où s'achève le film.

« La décoration de Lochavoff en sera fort belle ; vous connaissez ses réussites de *Kean* et des *Ombres qui passent*. »

Miklatchewsky me dit tout cela en un très pur français et je le remercie de sa bonne grâce alliée à une véritable compétence.

L'interprète passionné et parfait de tant de nobles héros, Mosjoukine, son travail de studio terminé, vient à moi.

Je l'interroge, mais, avec son habituelle modestie, il se dérobe aux éloges. Il parle et ne veut parler que de son art. C'est avec quelque mélancolie qu'il m'avoue n'être jamais satisfait. Ses interprétations le déçoivent toujours. Le personnage qu'il imagine avec intensité lui semble vivre d'une

vie médiocre dès qu'il passe à la réalisation. Il me confie quels efforts doit faire l'artiste pour créer l'ambiance nécessaire à l'extériorisation d'un état d'âme.

Le *Brasier Ardent* et *Kean* sont peut-être les créations qui lui ont donné le plus de satisfaction.

Et comme Miklachevsky lui rappelle *L'Enfant du Carnaval*, il a un geste : « N'en parlons plus, c'est si loin, c'est si



IVAN MOSJOUKINE et DIANA KARENNE dans une scène toute de charme de *Casanova* qu'éditera la Société des Cinéromans

vieux !... On avance sans cesse... *Kean* était un progrès ; *Michel Strogoff* est mieux et je crois pouvoir dire que *Casanova* surpassera ces deux productions ; si Volkoff en surmonte les difficultés, qui sont importantes, ce sera vraiment une victoire ».

Il élude les questions touchant son départ. Il ignore ce qu'il va tourner là-bas. Il regrettera la France qu'il aime infiniment.

Et 1975 ? Et *Gorri le Forban* ? Un

geste de regret : « *Gorri le Forban* ! c'était tout à fait intéressant ! Quant à 1975, le sort lui est contraire ! La réalisation en est infiniment délicate... Enfin, j'espère... Un jour... à mon retour peut-être !... »

Sous son apparence calme, on devine quelle ardeur fervente il apporte aux choses de son art.

Je me retire, très touchée de l'accueil charmant et simple que j'ai trouvé près du grand artiste.

Et pour faire réfléchir tous les jeunes gens et jeunes filles qui voient dans le cinéma un moyen de parvenir vite et sans fatigue à la « grande vie », je citerai cette phrase prononcée mot pour mot par Mosjoukine :

« Quand on recommence une scène trois fois, cinq fois, je ne suis pas content. Dix fois, c'est mieux. Peut-être si l'on recommençait cent ou mille fois, arriverais-je enfin à faire ce que je désire et qui me semble toujours échapper ! »

LUCIENNE ESCOUBE.

HIRAM ABRAMS EST MORT

L'une des plus hautes personnalités de l'industrie cinématographique américaine, M. Hiram Abrams, président de The United Artists Corporation, vient de mourir à New-York.

Originaire de Portland, Hiram Abrams n'était âgé que de 48 ans. Il s'occupa primitivement de l'exploitation d'une « chaîne » de théâtres cinématographiques, puis devint « general manager » de la Paramount.

Il y a sept ans, il fonda avec Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin et D. W. Griffith, The United Artists Corporation dont il est depuis resté le président. On sait quelle impulsion il donna à cette Société, l'une des plus importantes aujourd'hui.

Sa perte prive l'industrie cinématographique d'un homme de grande valeur que ses collaborateurs et ses concurrents aimaient et respectaient.

Retenez chez votre libraire notre prochain **numéro spécial consacré à**

CARMEN

Le chef-d'œuvre de Jacques FEYDER
PRIX : 2 FRANCS

Ce qu'ils pensent du Cinéma... (1)

FRÉDÉRIC BOUTET FRANÇOIS MAURIAC et MARCELLE TINAYRE

« Le travail de l'écrivain, n'est-ce pas un constant maquillage ? Tous nos efforts tendent à donner à nos idées l'enveloppe attirante des phrases et à dissimuler au lecteur pendant deux cent quatre-vingt-dix-neuf pages la conclusion que nous avons choisie pour la trois centième »

m'expliquait Frédéric Boutet, qui vient d'écrire *L'Amour en été* dont on connaît le succès actuel.

Et comme je lui parlais de cinéma, il m'affirma :

« C'est un art merveilleux, nous le savons tous, que cet art sans pitié pour le théâtre. Actuellement, il est encore adolescent. Mais c'est un enfant prodigue. C'est un grand bonheur pour un écrivain d'être adapté à l'écran.

— Et vous avez goûté ce bonheur plusieurs fois, maître.

— Oui, et j'ai toujours eu à m'en féliciter. Les metteurs en scène qui m'ont traduit en langage visuel étaient de grands hommes, et leurs transpositions étaient d'une honnêteté et d'une perfection sans repro-

ches. Jacques Feyder a fait de mon *Gribiche* quelque chose d'étonnamment puissant et qui témoigne d'un rare lyrisme et d'une grande compréhension. A mon sens, l'écrivain ne doit pas surveiller la réalisation du film que l'on tire de son roman. A chacun son métier ; que le metteur en scène — lui seul ! — s'occupe de ses images.

— Pourtant, maître, certaines adaptations ont été si défectueuses... »

Mais Frédéric Boutet sourit du sourire de l'homme qui a toujours la chance de son côté.

Je le quitte et, dans la rue, un ami m'apprend qu'on doit tourner très prochainement un des derniers bouquins de Marcelle Tinayre.

Un taxi.

« Chauffeur, rue de Lille. » Mais les embouteillages sont grands sur les boulevards, et un arrêt prolongé me permit d'apercevoir à la terrasse d'un café, nanti d'un beau chapeau cabossé, derrière une citronnade ruisselante, et aspirant une paille immense avec conviction... Qui ? Je vous le donne en mille, en cent, en dix... François Mauriac.

L'auteur de *Genitrix* me vit, releva la tête, abandonna sa paille, et sur le ton de la confidence, me déclara :

« Le cinéma : formidable, mon cher !



Studio G.-L. Manuel frères

FRÉDÉRIC BOUTET

(1) Voir dans les numéros 23, 25, 26, 33, 36, 47 et 48 de 1925 ; 4, 9, 11, 15, 24, 29, 30 et 41 de 1926, les interviews de Mistinguett, Eugène Montfort, Maurice Rostand, Pierre Frondaie, Raymonde et Alfred Machard, Pierre Mac-Orlan, Maurice Dekobra, Henri Duvernois, Francis Carco, Jean-José Frappa, Mme Colette, Charles Méré, Roland Dorgèlès, Alexandre Arnoux et Paul Reboux.

Formidable ! Un des meilleurs : Marcel L'Herbier. Mais celui que je préfère, c'est sans doute ce jeune homme encore inconnu et qui a tant de talent, à qui j'ai confié l'adaptation d'une de mes œuvres. Qui ? un inconnu, vous dis-je, dont ce sera le premier film... Moi aussi, je vais écrire des scénarios pour ne pas me faire remarquer. Je ne vous dirai pas quel livre... aujourd'hui ! Comme vous êtes curieux ! »

Et François Mauriac ayant de nouveau adhéré à son chalumeau, je l'ai quitté sur cette déclaration mystérieuse. Le chauffeur discutait avec un agent, à grand bruit d'arguments sonores. Alors, nous montâmes tous deux dans la voiture, nous roulâmes ensemble, nous nous séparâmes, et :

« Mme Marcelle Tinayre ? »

— Me voici, s'exclame l'aimable poète en riant. Encore une enquête ! Je ne sais vraiment pas si je dois vous répondre, m'assure-t-elle en me tendant un fauteuil. Il n'est pas tout à fait exact qu'un livre de moi — c'est de *La Maison du péché* qu'il s'agit — doive être « transposé » bientôt. J'ai reçu en effet des offres — et des offres très précises, de quelques maisons d'éditions, la plupart américaines. Mais, au contraire de Frédéric Boutet, j'estime que l'écrivain a un droit de regard sur le film qui sera réalisé d'après son œuvre. Il ne me plaît pas, quelle que soit la somme qu'on me verse pour cela, qu'on saccage un livre qui m'a coûté deux ans de travail, d'efforts et de fièvre, et qu'on présente au public un film qui portera, ne l'oubliez pas, mon nom, sans être la correspondance de ce que j'ai écrit. Aussi bien je demande très fermement aux metteurs en scène qui ont l'obligance de penser à moi, le libre exercice de ce droit de contrôle qui n'a pour eux rien de déshonorant ni d'agressif. J'ai refusé le droit de m'adapter aux « animateurs » qui ont refusé ce contrôle. Si curieux que cela puisse paraître en notre siècle, je ne veux pas faire du commerce avec de l'art. L'attitude que j'ai prise est sans appel. »

Et je quittai Marcelle Tinayre, non sans qu'elle m'eût appris que la femme française était privilégiée dans le monde.

Ce que je veux bien croire.

Mais Mme Marcelle Tinayre n'est-elle point deux fois privilégiée, qui joint à sa qualité de Française, un talent si sûr et si personnel ?

J.-K. RAYMOND-MILLET.

“PARIS INTERNATIONAL FILM”

M. Léon Mathot, le très sympathique directeur de cette nouvelle firme, vient d'engager, pour réaliser sa première production, M. Carmine Gallone, le grand metteur en scène italien, qui triomphe actuellement avec *Les Derniers Jours de Pompéi*. Le choix de M. Léon Mathot est particulièrement heureux, car nul plus que Carmine Gallone ne possède une situation internationale qu'il doit autant à ses éminentes qualités cinégraphiques qu'à sa connaissance parfaite des langues anglaise et allemande. Quant au français, il le parle avec la plus grande pureté. C'est, d'ailleurs, dans toute l'acception du terme, sa langue maternelle, puisque sa mère était Française.

La première production de « Paris International Film » sera inspirée d'un roman anglais, encore inédit, dû à l'auteur de l'inoubliable *No, No, Nanette*. Le titre français n'est pas encore définitivement choisi, mais la distribution des rôles, que nous publierons prochainement, est déjà fort avancée.

Léon Mathot et Carmine Gallone travaillent activement au découpage, qui est déjà fort avancé. Les intérieurs seront tournés à Joinville, au studio des Réservoirs. Ajoutons enfin que le film comporte, pour Léon Mathot, un rôle admirable, qui lui permettra de déployer toutes les ressources de son beau talent.

J. DE M.

On demande des studios

On dit qu'une nouvelle firme, au capital de 50 millions de francs, vient de louer les deux studios Eclair, à Epinay, moyennant un loyer annuel de 600.000 francs. Voilà qui va gêner considérablement l'ensemble de nos producteurs.

Il est temps que la politique du film étende ses vues sur la construction et la mise en état de studios dans la région parisienne. Les Cinéromans l'ont déjà compris et M. Jean Sapène fait construire un très grand studio, à côté de ceux que la société possède déjà à Joinville.

On dit que M. Léon Gaumont va également entreprendre la construction d'un nouveau studio sur des terrains libres, en bordure du parc des Buttes-Chaumont.

Quant à M. Natan, il active de son mieux les entrepreneurs pour les studios qui viendront compléter sa belle organisation de tirage de la rue Francœur.

Mais tout cela est encore insuffisant ; il faut prévoir qu'une dizaine de studios seront encore nécessaires à nos producteurs de films. Espérons qu'il se trouvera des financiers pour comprendre tout l'intérêt que l'on peut attendre d'une pareille entreprise.

“FRANÇOIS VILLON”



Une très saisissante photographie de Conrad Veidt dans le rôle de Louis XI qu'il interprète dans « Le Poète vagabond ». Pour ce film, qui retrace la vie de François Villon, incarné par John Barrymore, Conrad Veidt fut spécialement « importé » de Berlin à Hollywood. Le grand artiste allemand, dont la réputation est déjà grande en Amérique, regagnera l'Europe dès son rôle terminé.

"LE CHEMINEAU"



Maître Pierre (Charley Sov) prie le chemineau (Henri Baudin) de rester à la ferme. Ce dernier hésite, mais son regard croise celui de Toinette (Denise Lorys) et il change de détermination.



Une scène importante du « Chemineau », que les Grandes Productions Cinématographiques doivent présenter incessamment. On peut reconnaître sur cette photographie Charley Sov, Régine Bouet, Enrique Rivero, Denise Lorys et Henri Baudin.

"LE JUIF ERRANT"

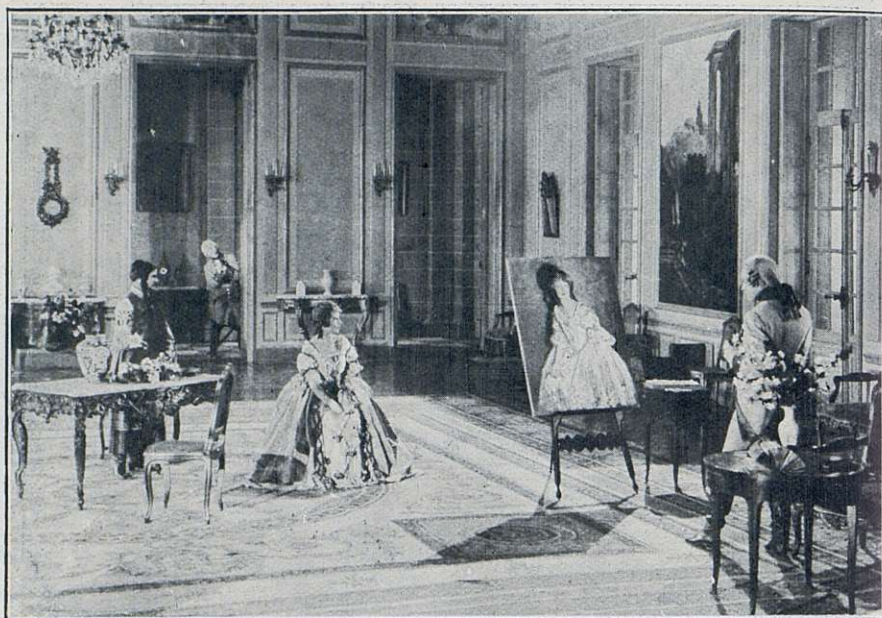


Voici trois personnages principaux du « Juif errant », adapté à l'écran par Luitz-Morat d'après le célèbre roman d'Eugène Sue. M. d'Aigrigny (M. Schutz), Adrienne de Cardoville (Jeanne Helbling) et la baronne de St-Dizier (Claude Mérelle).



Le bourgmestre d'une ville de Bavière réglant un différend entre Dagobert (Gabrio) et Morock (Mailly).

"LE JOUEUR D'ÉCHECS"



Edith Jehanne et Pierre Batcheff dans la scène du portrait...



...et l'exode en traîneau, deux magnifiques tableaux tirés du « Joueur d'Échecs », le grand film réalisé par Raymond Bernard d'après l'œuvre de Henri Dupuy-Mazuel.

"FLORINE, FLEUR DU VALOIS"



Donatien active la réalisation de son film, qu'Aubert éditera en quatre époques. Voici le sympathique metteur en scène, qui joue également le principal rôle masculin de « Florine », avec sa délicieuse partenaire, Lucienne Legrand, dans une scène particulièrement dramatique.

UN ORCHESTRE ORIGINAL



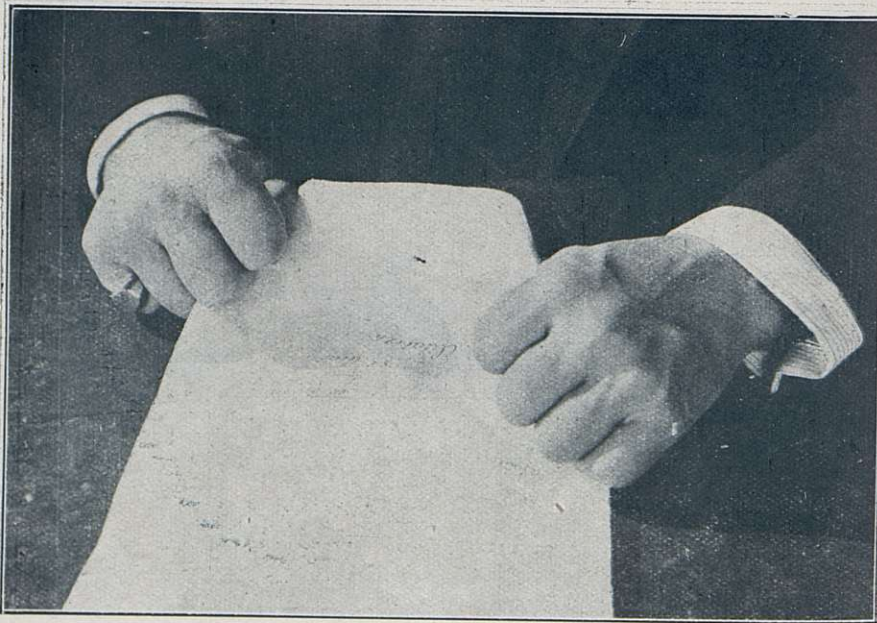
A l'orchestre qui accompagne toujours Pola Negri s'est joint un joueur de guitare. La grande artiste s'est elle-même emparée d'une scie, dont elle tire des sons langoureux, tandis que son metteur en scène ponctue de coups de feu cette singulière musique.

"JEUNE FILLE MODERNE"



Une amusante scène de « Jeune Fille Moderne », qui passe actuellement avec grand succès à Berlin. Voici Hélène Hallier, jeune artiste française, qui en interprète le rôle principal, apprenant le charleston sous la direction de son partenaire Walter Jansen.

"LA PROIE DU VENT"



Les mains de Charles Vanel jouent, à elles seules, une scène hallucinante dans le film que vient de terminer René Clair pour Albatros.

"PARIS, CABOURG, LE CAIRE ET L'AMOUR"



Les Productions Markus viennent de terminer ce nouveau film. Voici en haut Jeannine Liezer, la charmante ingénue de l'Odéon, et Alex Allin, le grand comique. En bas, Gabriel de Gravone et Renée Faggia dans les couloirs du « Mariette-Pacha », le nouveau bateau de luxe des Messageries Maritimes qui a fourni un cadre somptueux à de nombreuses scènes.

CONTRE LA CENSURE



Making America Safe for Morons

L'Amérique est de beaucoup le pays où la censure s'exerce avec le plus de rigueur. Aussi les journaux mènent-ils constamment campagne contre cette institution. Ce dessin, que nous reproduisons d'après le « Film Mercury », représente un censeur enlevant à la fois la vérité et le progrès de l'industrie cinématographique.

A l'arrière-plan, la statue de la liberté qui garde le port de New-York.

LA VIE CORPORATIVE

Pourquoi allez-vous au Cinéma?

Il est rare qu'à la sortie d'un cinéma les opinions émises soient unanimes. C'est que, déjà, à l'entrée, avant même le début du spectacle, l'unanimité des « états d'âme » n'existait pas. Demandez à ceux qui entrent dans un cinéma ce qu'ils y viennent faire et vous obtiendrez des réponses passablement diverses. Il y a ceux qui vont au cinéma dans l'espoir d'y éprouver quelques sensations d'art et de beauté et ceux qui y vont simplement pour passer le temps, parce que « cela vaut mieux que d'aller au café ». Il y a ceux qui recherchent la vue de pays lointains, de sites inconnus, et ceux qui se complaisent à l'évocation de la vie familière, de l'existence quotidienne. Il y a ceux qui veulent rire et ceux qui veulent pleurer. Il y a, en un mot, tant d'aspirations différentes que l'on se demande comment le cinéma, qui ne peut pourtant pas réaliser le miracle de contenter tous ses clients, a réussi à s'en attacher un si grand nombre.

Cependant, si l'on pouvait faire un classement parmi les fidèles du cinéma, il semble incontestable que l'énorme majorité devrait être rangée sous l'étiquette — que je demande la permission d'expliquer — de « lecteurs de l'écran ».

Je crois que l'immense majorité des spectateurs des salles obscures se place devant l'écran dans la même disposition d'esprit que le lecteur d'un roman, ou même d'un journal, devant la page imprimée. Ce qui l'attire au cinéma, c'est cette merveilleuse facilité qui lui est accordée là — et là seulement — de lire dans un livre prestigieux, dans un journal intarissablement renouvelé. Ce que le spectateur du cinéma vient voir, c'est ce qu'il écrit pour lui, dans une écriture universelle dotée d'attraits incomparables, l'invisible main du metteur en scène maniant un stylo de lumière...

A ces spectateurs en quête de lecture, il faut donc donner quelque chose à lire.

Telle est la donnée essentielle du problème qui consiste à assurer au cinéma une clientèle fidèle — sans quoi il ne peut pas vivre.

Donner de la lecture... cela signifie décrire ou conter... Décrire ce que l'on ne

voit pas communément (c'est ce que font les « documentaires ») ou conter une histoire gaie ou triste (c'est ce que font les films à base de scénarios).

Si l'on admet cette formule, qui correspond bien indiscutablement au vœu de l'immense majorité du public du cinéma, tout devient simple, tout s'explique aisément. Les lecteurs de l'écran étant, comme ceux qui lisent livres et journaux, d'instruction, d'éducation, de mentalité, de tendances très diverses, il est naturel et même nécessaire que tous les films ne soient pas écrits dans le même style. Et, de même qu'il faut des conteurs populaires, il faut des films populaires — ce qui ne doit rien gêner au plaisir qu'éprouvent des lettrés, des raffinés à réaliser ou à goûter des films d'avant-garde.

Dans l'ordre littéraire, cela semble admis. Il n'est jamais venu, je pense, à l'esprit des adeptes de nos poètes et prosateurs les plus hautement réputés, de réclamer la suppression des récits d'aventures, des romans-feuilletons, de toute la littérature qui fait la dilection d'un public moins exigeant.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'ordre cinématographique ?

Pourquoi n'aurait-on pas le droit d'avouer hautement que l'on prend plaisir à « lire » un cinéroman curieux et mouvementé, comme on se flatte, sans fausse honte, de suivre dans son journal un feuilleton bien fait et intéressant ?

Pourquoi les tenants du film « intellectuel », dit « cinéma pur », s'appliquent-ils à jeter la déconsidération sur la production cinématographique qui ne correspond pas à leurs théories, à leur goût ? Nous ne voyons aucun inconvénient, bien au contraire, à ce que des esprits chercheurs et novateurs se livrent à des expériences dont s'émerveille un petit nombre d'initiés. Ces recherches et ces innovations ont leur mérite auquel nous rendons volontiers justice et leur utilité dans le sens du progrès, car le progrès prend son bien où il le trouve. Mais il est franchement déplaisant que quiconque avoue trouver du plaisir à voir des films ne relevant pas directement de la formule du cinéma dit « intellectuel » soit immédiatement catalogué

gué imbécile ou mercanti... ou les deux à la fois.

Passe encore si les protagonistes du film « intellectuel » se donnaient pour mission d'obtenir qu'une part plus grande fût faite dans notre production à la qualité intellectuelle du scénario. C'est ce que nous-même réclamons sans cesse. Mais justement c'est contre le scénario que l'on fait campagne. On ne contera plus rien au public, on ne lui donnera plus rien à lire. On le conviera seulement à goûter le rythme des lumières, l'harmonie des lignes et des formes. Finalement, tout cet effort de superintellectualisme cinématographique aboutirait ainsi à laisser en jachère l'esprit du spectateur pour ne s'adresser qu'à ses facultés visuelles. Nous sommes ici en plein paradoxe.

Cependant les Américains font venir chez eux, à prix d'or, nos meilleurs dramaturges, nos meilleurs conteurs, pour rehausser la qualité intellectuelle de leurs scénarios et donner à « lire » au public de belles histoires, de toujours plus belles histoires.

Et n'est-il pas vrai que c'est pour cela que vous allez au cinéma ?

PAUL DE LA BORIE

Nomination

Au cours du dernier congrès Paramount qui s'est tenu à Paris, les 13 et 14 novembre, M. Adolphe Osso a nommé au poste de directeur général des théâtres M. Jean Faraud.



M. JEAN FARAUD

Jean Faraud est loin d'être un inconnu dans l'industrie du film. On se souvient qu'il a occupé brillamment les places élevées dans diverses maisons importantes à Paris.

Entré à Paramount où il prend la direction de l'agence de Marseille, il se voit confier tout le territoire dépendant de la troisième division et les agences de l'Afrique du Nord.

C'est M. Lelong, directeur de l'agence de Marseille, qui assumera désormais ces importantes fonctions. Nous l'en félicitons.

Cette nomination est la juste récompense d'un travail acharné, et nous adressons à M. Faraud nos félicitations les plus sincères.

Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie

L'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie a été fondée sur l'initiative des industriels et professionnels de la Photographie et de la Cinématographie, sous le patronage du Ministère de l'Instruction Publique (Direction de l'Enseignement Technique) et avec le concours de la Ville de Paris.

Son siège social est, 85, rue de Vaugirard, Paris (VI^e).

Les industries modernes, et en particulier la photographie et la cinématographie, exigent pour être exercées avec intelligence et profit, des techniciens capables de satisfaire par des connaissances étendues, à la fois théoriques et pratiques, aux besoins de leur spécialité, et d'apprécier la valeur des perfectionnements que la science et le progrès apportent chaque jour dans toutes les professions.

Pour réaliser le type parfait du technicien, précieux collaborateur de l'industriel, futur chef de maison, il est nécessaire de posséder un ensemble de connaissances qui ne peuvent être acquises que dans une école technique spécialisée.

Or, fait des plus regrettables, la photographie et la cinématographie, inventions françaises, malgré leur importance et leurs prodigieuses applications dans tous les domaines de l'art, de la science et de l'industrie, ne possédaient pas jusqu'à ce jour, en France, d'enseignement organisé. C'est pour combler cette lacune que les industriels et négociants de l'industrie photographique et cinématographique, avec le concours de la Ville de Paris et du Ministère de l'Instruction Publique (Direction de l'Enseignement technique) ont fondé une Ecole technique de Photographie et de Cinématographie, dont le programme d'enseignement, à la fois théorique et pratique, s'inspire des besoins de ces industries et permettra aux élèves d'acquérir les connaissances nécessaires pour devenir des techniciens habiles, susceptibles de contribuer au développement et à la prospérité de la photographie et de la cinématographie.

Le Conseil d'Administration de l'Ecole Technique de Photographie et de la Cinématographie comprend :

Président : M. Louis Lumière.

Vice-Présidents : MM. Boespflug et L. Gaumont.

Administrateurs : MM. Bauchet, L. P. Clerc, Barnier, Debré, Félix, Maurice Grieshaber, René Guilleminot, Gaston Jouglu, Auguste Lumière, P. Guillaume, L. Reusse, Léo Ruland, M. l'Inspecteur Général de l'Enseignement Technique.

La Direction de l'Ecole comprend :

M. L. P. Clerc, Directeur de l'Enseignement et M. Paul Montelet, Administrateur-Directeur.

Échos et Informations

Aux Artistes Associés

Sunga est la première production que tourne Gloria Swanson pour United Artists. Le scénario, de Earl Browne, est basé sur la pièce de Max Marcin : *Les Yeux de la Jeunesse* (*The Eyes of Youth*). Gloria interprétera trois caractères bien différents dans ce film, dont tous les rôles seront tenus par des artistes de talent. Albert Parker est le metteur en scène de ce film, dont le titre, en langue sanscrite, signifie « Révélation ».

— La première production de John Barrymore pour United Artists, tournée aux Studios Pickford-Fairbanks, à Hollywood, avec Marceline Day dans le principal rôle féminin et qui, à l'origine, s'appelait *François Villon*, se dénommera définitivement *Le Vagabond Poète*.

Le film de Barrymore est basé sur un scénario original de Paul Bern, qui s'est documenté d'après les œuvres mêmes de Villon.

« Le Joueur d'Echecs »

Le Joueur d'Echecs, ce grand film français auquel Raymond Bernard a consacré pendant de longs mois toute son activité et tout son talent, a été terminé, suivant engagement pris, le 31 octobre. A peine avait-il mené à bien, et avec beaucoup de bonheur, disent les initiés, les dernières scènes dites des automates, que le réalisateur du roman de M. Henri Dupuy-Mazuel commençait le montage de cette bande qui promet une sensationnelle production.

« Ciné-Documentaire »

Notre collaborateur Louis Durieux devient directeur artistique de *Ciné-Documentaire* (*Films de Propagande Française et Coloniale*) dont le siège est 18, rue de La Boétie, à Paris et dont M. Léon Arduin, auquel nous devons nombre de films remarquables d'art et d'enseignement, assume la direction technique. Toutes les réalisations de *Ciné-Documentaire* seront mises en scène par M. Roland Guérard. Elles compteront, sans aucun doute, parmi les plus belles productions du film documentaire et artistique français.

Mae Murray à Paris

La bien jolie Mae Murray, devenue princesse de par son mariage avec le jeune prince géorgien Divoni, est notre hôte pour quelques jours. A l'hôtel Chambord, où il est descendu, aux Champs-Élysées, dans les grands restaurants on se montre ce couple qui paraît si heureux.

Avant que les deux jeunes époux ne partent pour Rome, où ils doivent se rendre, *Cinémagazine* ira leur porter ses vœux et ceux des nombreux admirateurs de la belle vedette.

Nécrologie

Un de nos meilleurs comédiens, Félix Huguenet, vient de mourir. Ses apparitions au studio avaient jadis été fréquentes et l'on se rappelle surtout, parmi ses créations cinématographiques, *La Petite Amie*, réalisée d'après l'œuvre de Brieux, et *Mademoiselle de la Seiglière*, que mit en scène Antoine d'après le roman de Jules Sandeau.

« Paname »

L'Alliance Cinématographique Européenne va commencer la réalisation de sa première production. C'est M. Malikoff qui, sous la supervision de Marcel L'Herbier, mettra en scène ce film qui sera tiré de *Paname*, le roman de Francis Carco.

Nous donnerons prochainement la distribution de ce film ; elle sera, dit-on déjà, extrêmement brillante.

« L'Île Enchantée »

Le dernier tour de manivelle des prises de vues de *L'Île Enchantée* a été donné.

M. Henry Roussell vient de terminer la réalisation de l'œuvre dont il avait conçu lui-même le scénario. Nous rappelons que *L'Île Enchantée* est principalement interprété par Mme Jacqueline Forzane, Rolla-Norman, Renée Héribel et Gaston Jacquet. D'autre part, MM. Garat, Vital Geymond et Paul Jorge ont eu l'occasion, au cours des scènes essentielles du film, de camper très intelligemment divers autres rôles.

Notre concours

Mme Germaine Dulac travaille au titrage et au montage de la bande constituée par les bouts d'essais des jeunes concurrentes. Le film sera bientôt prêt à être présenté aux membres du jury, qui désignera celles des lauréates qui lui sembleront aptes à se faire une carrière dans l'art cinématographique.

Nous avons reçu, de la part de plusieurs membres du jury, diverses suggestions relatives à un concours de jeunes premiers que nous préparons et dont nous donnerons prochainement les détails.

« La Fin de Monte Carlo »

Au début d'octobre 1919, partait d'un port sud-américain le croiseur *Barroso*, commandé par le vice-amiral Raphaël Montehiero de Fonseca, et ayant à son bord douze millions.

Cette somme était destinée aux chantiers de Toulon.

Au soir du 22 novembre, le bâtiment, qui avait eu une mésaventure en cours de route, venait mouiller devant Monte-Carlo.

Au drame effarant qui se déroula cette nuit mémorable à jamais, et dont l'enjeu fut une femme, ne survécut qu'un seul témoin : Paul Poulguy, ainsi qu'il en apporte la preuve documentée dans son roman : *La Fin de Monte-Carlo*. Le film qui sera tiré de ce roman est en train d'être tourné dans le studio de Billancourt, avec Francesca Bertin et Jean Angelo.

« La Petite Chocolatière »

René Hervil, qui a été engagé par la Société des Cinéromans, tournera incessamment *La Petite Chocolatière*, d'après la pièce de Paul Gault.

C'est Dolly Davis qui incarnera à l'écran le personnage que créa Marthe Régner à la scène.

Un joli geste

On peut tourner à l'étranger et garder à la France et aux Français la plus profonde sympathie.

Lily Damita en témoigne.

Cette charmante artiste tourne, on le sait, depuis longtemps déjà dans les studios de Vienne et de Berlin. Elle se trouvait récemment dans cette dernière capitale et assistait à la course des Six Jours qui y avait lieu. Les différentes équipes se disputaient à l'effort la coupe. La jolie Lily, afin d'encourager ceux qui portaient nos couleurs, arriva une prime de 500 marks si notre équipe arrivait première... ce qui arriva. Et l'on ne sait si les vaillants coureurs furent plus ravis de la générosité de la belle artiste ou du joli sourire qui accompagna son don.

Réalisme

Dans la tragédie cinématographique de Roger Lion, *Les Fiançailles Rouges*, devait figurer toute une procession qui se déroula pendant un pardon ; certains personnages du film devant participer à ce cortège, Roger Lion, après avoir demandé l'autorisation au recteur de l'endroit, put ainsi assister à la scène suivante : voir ses principaux interprètes, portant des bannières, défiler gravement au milieu du recueillement général. Cette scène est une des plus curieuses du film.

LYNX.

Films à thèse

DEPUIS longtemps déjà les milieux cinématographiques discutent la question du film à thèse. « Qui dit cinéma, dit action, prétendent les uns, et nous ne voyons pas pourquoi l'écran voudrait faire œuvre de psychologue ! » Ce à quoi d'autres répondent, et non sans raison : « Le cinéma, plus encore que le théâtre, est un agent de



Une scène du Dédale avec GASTON JACQUET.

propagande merveilleux... Pourquoi ne pas réaliser des films moraux ? Agent éducateur de tout premier ordre, l'écran peut être également un agent moral de toute première importance ! »

Et les milieux ecclésiastiques ont compris quel merveilleux auxiliaire pouvait être le cinématographe. Tout récemment, le cardinal Dubois, accompagné de membres du haut clergé, est venu rendre visite au studio Roudès, où l'on réalisait une des

principales scènes du *Dédale*, que l'on tourne d'après la célèbre pièce de Paul Hervieu. L'archevêque de Paris a pris grand intérêt au jeu des artistes, Claude France et Gaston Jacquet, et a félicité le metteur en scène et ses collaborateurs.

Depuis longtemps déjà le cinéma a abordé le genre psychologique. Un des premiers qui comprit tout le parti qu'il pouvait en tirer fut Louis Feuillade. Que de cas de conscience, que de drames intimes n'a-t-il pas évoqués ! Peu nombreux sont ceux qui se souviennent de *La Tare*, du *Destin des Mères* et des autres films qui ont eu pour titres *Le Poison*, *S'affranchir*, *La Gardienne du feu*, *L'Accident*, tous de facture un peu ancienne, mais dont les scénarios pourraient être réalisés de nouveau avec toutes les chances de succès. Ces productions avaient en effet l'avantage de ne point se modeler sur des pièces de théâtre, dans un moment où les pionniers du cinéma s'empresaient de mettre à contribution le répertoire de la scène.

Depuis, combien de films à thèse n'ont pas été tournés, avec plus ou moins d'adresse, il faut l'avouer ! On se souvient sans doute des deux pièces d'Alfred Capus, *La Châtelaine* et *L'Oiseau blessé*, qui ont été tournés chez Gaumont avant la guerre, tandis que l'on applaudissait également *Bagnes d'enfants*, *Le Martyre d'un petit gars*, *Marie-Jeanne*, *L'Assommoir* et tant de mélodrames qui, sous des dehors sentimentaux, poursuivaient un but humanitaire qu'ils atteignaient parfois. Certes, comme dans la plupart des scénarios, la vertu était toujours récompensée et le crime toujours puni, mais le metteur en scène visait plus haut que de nous exposer une simple histoire ; il prenait résolument la défense d'une cause.

C'est ainsi que nous avons vu dans la suite *L'Instinct*, d'après la pièce de Kistmaeckers, film qui marquait les débuts de Huguette Duflos au cinéma ; *La Flambée*, avec Raphaël Duflos et Jane Hading, qui exaltait le patriotisme ; *L'Imprévu*, que Léonce Perret réalisa avant de partir pour l'Amérique.

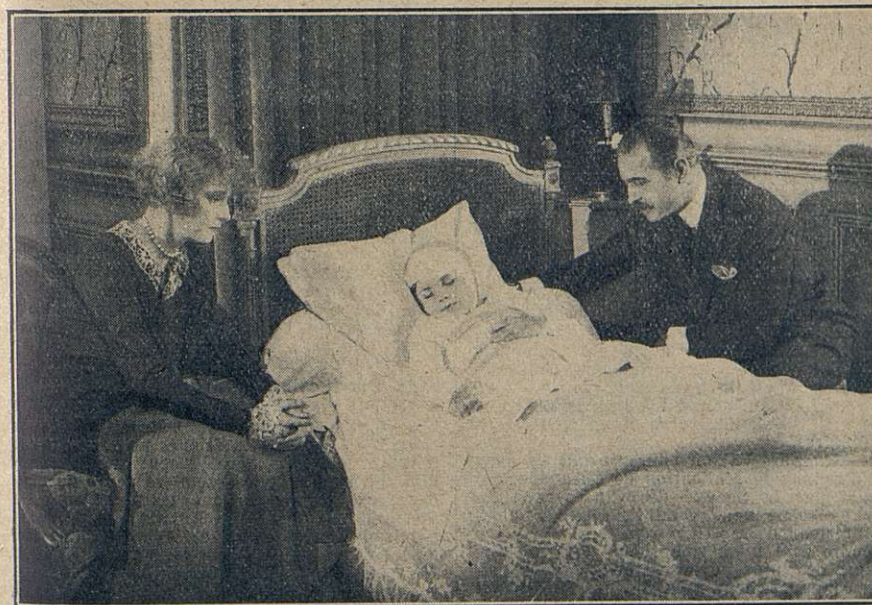
Nous dépasserions de beaucoup le cadre de cet article en voulant citer tous les films du genre qui ont été réalisés depuis. Qu'il

nous suffise de citer pour mémoire *J'accuse* et *La Roue*, d'Abel Gance ; *Le Bercail*, *Le Penseur*, de Léon Poirier ; *Le Crime des Hommes*, de Gaston Roudès ; *Visages voilés... âmes closes*, d'Henry-Roussell ; *Crainquebille*, que réalisa si magistralement Jacques Feyder ; *Blanchette*, de René Hervil ; *Champi-Tortu*, d'après Gaston Chéreau, par Jacques de Baroncelli ; *La Flamme*, d'après Charles Méré.

Tout à tour, ces drames dénonçaient l'abandon de l'enfant et le dur calvaire qu'il devait subir à la pension, le danger que présente pour certaines jeunes filles une instruction qui les met au-dessus de leur condition, la différence énorme qui existe entre les civilisations orientales et occidentales, les caprices de la loi, etc. *Comment j'ai tué mon enfant*, *La Femme aux yeux fermés*, *La Grande Amie*, films à thèse s'il en fut, ont été chaudement défendus à leur présentation par Pierre l'Ermite, l'auteur des romans d'après lesquels les scénarios avaient été écrits.



CLAUDE FRANCE, GEORGES MELCHIOR et Mme DE CASTILLO dans *Le Dédale*.



Un réquisitoire contre le divorce, un plaidoyer en faveur de l'union des deux époux, telle est la thèse que défend *Le Dédale*, dont voici l'une des scènes capitales.

Les spectateurs prisent d'ailleurs énormément ces productions qui les changent de l'ordinaire et qui, écartant inévitablement les films où les poursuites se succèdent et où les coups de feu sont trop souvent prodigués, s'efforcent de faire penser et d'établir des scènes de la vie courante, qui dénoncent le danger de certaines situations et en montrent les inconvénients.

Nous ne saurions jamais assez encourager les cinégraphistes qui s'attaquent à de telles œuvres, ingrates sans doute à réaliser, mais combien plus profitables ! Il est bon de mêler l'utile et l'agréable. Si le cinéma veut progresser, il faudra le maintenir dans cette voie, sa diffusion et le nombre de ses adeptes lui permettant tantôt de distraire, tantôt de moraliser.

Loin de s'arrêter, nos réalisateurs suivent résolument cette méthode et, bientôt, à la liste déjà longue des films à thèse, nous pourrions ajouter des œuvres comme *Le Dédale*, réalisée par Marcel Dumont pour la Super Film, d'après le drame de Paul Hervieu, et qui aborde une des questions les plus passionnantes qui existent : celle du divorce, et *La Terre qui meurt*, d'après René Bazin, film qui défend la terre et les paysans et combat résolument le néfaste exode des ruraux vers la ville.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Après avoir tourné au musée du Louvre une scène pleine de grâce et de charme entre Colette Bergeac (Michelle Verly) et Jacques Bellegarde (Lucien Dalsace), Henri Desfontaines, le metteur en scène de *Belphegor*, d'Arthur Bernède, a entrepris la réalisation de tableaux importants qui se déroulent à la terrasse d'un somptueux établissement des Champs-Élysées. En opposition avec les divers passages de ce film précédemment tournés et qui sont surtout remarquables par leur caractère mystérieux et parfois tragique, ces scènes, particulièrement charmantes et pleines d'esprit, formeront un contraste des plus heureux qui donnent à l'œuvre d'Arthur Bernède une vérité, une verve et un mouvement extraordinaires.

M. Alexandre Volkoff poursuit dans les deux studios d'Épinay la réalisation de *Casanova*, qui sera éditée par la Société des Cinéromans. Le metteur en scène nous conduit, cette semaine, dans l'intérieur d'un palais vénitien, et nous a fait prendre part à un somptueux dîner où une animation des plus joyeuses ne cessa de régner du commencement à la fin. Ces scènes ont été interprétées avec le plus grand talent par Ivan Mosjoukine, qui campe l'inoubliable figure du célèbre aventurier et aux côtés de qui nous avons pu applaudir Diana Karenne, Jenny Jugo et Paul Guidé.

— Les derniers extérieurs réalisés par Roger Goupillières pour *La Petite Fonctionnaire*, la célèbre comédie du regretté Alfred Capus, ont eu lieu, on le sait, dans les paysages pittoresques de l'Ardèche. Il y a, entre autres scènes, celle au cours de laquelle M. Lebardin prend un instantané de *La Petite Fonctionnaire* en maillet de bain au moment où celle-ci va se livrer dans une rivière aux joies de la natation.

Pierre Juvenet (Lebardin), Yette Armel (la petite fonctionnaire) et André Roanne (le vicomte), ont interprété ces scènes avec une vivacité et un esprit qui feront la joie des spectateurs.

Chez Albatros

Les grandes scènes d'aviation qui constituent un des sommets dramatiques de *La Proie du Vent* qu'achève actuellement René Clair, ont été tournées aux centres d'aviation du Bourget et de Villacoublay, sous la direction technique d'Albert Préjean, qui fut, pendant la guerre, un de nos as les plus réputés.

Le travail n'était pas sans péril, puisque l'avion piloté par Pierre Vignal (Charles Vanel) est emporté comme la feuille dans une effroyable tourmente, ballotté, cahoté sur des mers de nuages, et, finalement s'abat, proie de la rafale, au milieu d'un pays inconnu, où la plus mystérieuse des aventures guette le pilote meurtri.

Il va sans dire que les scènes de l'avion en détresse et celle de sa chute vertigineuse ne pouvaient être réalisées qu'au prix des plus périlleuses acrobaties. Les chefs pilotes Bajac et Roques ont déployé, à cet effet, leurs belles qualités de virtuoses de l'air. Quant aux prises de vues à bord, qui nécessitaient la compétence d'un spécialiste, elles ont été assurées par l'opérateur Batton, qui, tout à fait inaccessible aux émotions que procurent retournements, tonneaux, loopings et vrilles, tourna la manivelle dans les positions les plus inattendues.

Le résultat, que nous avons pu admirer à l'écran, est tout à fait remarquable. Si l'on songe que René Clair a monté cette scène avec sa science consommée du rythme et du crescendo dramatique, on ne sera pas surpris de m'entendre dire que la scène est une des plus poignantes que nous ayons vues jusqu'ici. Elle trouve, d'ailleurs, sa digne réplique dans certaine poursuite en automobile, véritable paroxysme d'émotion dont nous parlerons quelque jour à nos lecteurs.

Tandis que Nicolas Rimsky triomphe sur l'écran de l'Electric-Palace dans *Jim la Houlette*, *Roi des Voleurs*, l'excellent comédien russe et Roger Lion sont fort occupés à choisir les interprètes du grand film qu'ils vont réaliser d'après la pièce célèbre de Mirande et Quinson : *Le Chasseur de chez Maxim's*.

Déjà, les principaux rôles sont distribués, mais les réalisateurs ont décidé de ne communiquer leur liste que lorsqu'elle sera complète. C'est sans doute afin de multiplier les surprises, car on nous promet qu'une distribution extraordinaire entourera Nicolas Rimsky dans son interprétation du chasseur.

Aux Productions Markus

La charmante comédie des Productions Markus vient d'être terminée. Gabriel de Gravone a tourné les derniers intérieurs au studio du Film d'Art et s'occupe actuellement du montage du film, qui sera prêt les premiers jours du mois de décembre. Rappelons que les extérieurs de ce film ont été tournés en Égypte et sur mer. Une partie des intérieurs a été réalisée dans les salons somptueux du nouveau bateau de luxe, le *Mariette-Pacha*, des Messageries Maritimes. On y verra des décors fort élégants et riches, avec tous les accessoires d'une installation parfaite. Une vraie découverte sera Alex Allin. Le film se distingue par une variété d'éléments et d'aspects très amusants, ce qu'on devine d'ailleurs par son titre.

Cinémagazine LES FILMS DE LA SEMAINE

GREED OU LES RAPACES

Film interprété par DALE FULLER et ZAZU PITTS.
Réalisation d'ERIC VON STROHEIM.

Eric von Stroheim a tiré d'un roman de Franck Norris un film dramatique dans lequel il n'a pas manqué de marquer sa personnalité. On n'y voit guère que deux figures sympathiques, et encore, après quelques scènes, l'héroïne candide et charmante de-

On ne connaît guère de films aussi durs, ce qui ne veut pas dire que *Greed ou les Rapaces* manque d'intérêt, loin de là.

Zazu Pitts joue le personnage principal avec une variété de moyens remarquable. Ceux qui l'ont remarquée dans de nombreux petits rôles ne sont pas étonnés de la voir aussi bonne interprète de la malheureuse que l'argent a rendue absurde.



Une très curieuse expression d'ERIC VON STROHEIM, indiquant un jeu de scène très réaliste à deux de ses interprètes pendant la réalisation de *Greed*.

vient-elle avare de la façon la plus odieuse et la plus bête, et son mari, un pauvre diable de dentiste sans diplôme, sombre à son tour dans la cruauté et la rapacité. Il a tué sa femme et va finir sa vie dans un désert auprès d'un homme qui le recherche et qui, lui aussi, a été moralement métamorphosé par l'avarice.

Il y a, dans *Greed ou les Rapaces*, un grand nombre de personnages et d'événements qui, tous, concourent à insister sur le vice qui a inspiré cette œuvre remplie de qualités cinématographiques, mais volontairement illustrée de choses laides et d'à-côtés souvent drôles. Le dernier tableau, dans la Vallée de la Mort, produit une forte impression.

MADEMOISELLE JOSETTE, MA FEMME

Film interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, AGNÈS ESTERHAZY, LIVIO PAVANELLI et SILVIO DE PEDRELLI.
Réalisation de GASTON RAVEL.

On ne pouvait mieux adapter à l'écran la pièce charmante de Paul Gavault et Robert Charvat que ne l'a fait Gaston Ravel. Tout l'esprit, toute la pensée des deux auteurs subsistent au cours du film.

On connaît le sujet du grand succès théâtral que fut *Mademoiselle Josette, ma femme*. Le mariage blanc de la jeune fille avec Joë Jackson, son idylle avec André Ternay ont permis d'animer des scènes de tout premier ordre. Le réalisateur a su fort

habilement choisir ses décors extérieurs et les tableaux qu'il a tournés en Dauphiné et en Suisse constituent également l'un des plus grands attraits du film.

Dolly Davis est une Josette infiniment charmante et spirituelle dont André Roanne et Livio Pavanelli sont les très adroits partenaires. Agnès Esterhazy et Silvio de Pedrelli ont également l'occasion de se faire applaudir, la première dans le rôle de la séduisante et élégante Myrienne, le second dans celui de Miguel de Paranagua.

**

MARISA, L'ENFANT VOLEE

Film interprété par ALICE JOYCE, WARNER BAXTER, DOLORÈS COSTELLO et ZAZU PITTS.
Réalisation de JAMES CRUZE.

Voici un mélodrame que n'eussent pas désavoué Maxime Villedieu et Xavier de Montépin. Son action nous montre les tribulations d'une fillette qui a été enlevée par sa nurse. Cette dernière s'imagina que ses maîtres n'aiment pas leur enfant et se promet de les remplacer en l'élevant sous un faux nom. L'enfant volée devenue jeune fille fera son rude apprentissage de la vie. Mais, en dépit de tous ses déboires, gageons qu'elle retrouvera miraculeusement ses parents. Dolorès Costello, Alice Joyce, Warner Baxter et Zazu Pitts défendent avec beaucoup de naturel ce drame.

**

LA SOURIS ROUGE

Film interprété par PAUL RICHTER et AUDE EGEDÉ NISSEN.

La Souris rouge, c'est tout simplement l'histoire d'une cambrioleuse qui, ayant trouvé un riche parti, comprend l'indignité de son passé et se réhabilite. Les scènes du drame sont vivement menées et bien interprétées par Egede Nissen et Paul Richter.

L'HABITUE DU VENDREDI.

DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure.
Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.

(Avis exprimé par la Chambre Syndicale le 3 Novembre 1926)

Les Présentations

LA REVOLTE DU CUIRASSE « POTEKINE »

En dehors de toutes considérations politiques ou nationales, qui, d'ailleurs, dans une présentation privée à des professionnels, n'ont pas à intervenir, on se doit d'admirer le film qui vient de nous convier à visionner le Ciné-Club de France : *Le Cuirassé « Potemkine »*.

Œuvre puissante s'il en fut, qui écrase le spectateur par son action violente, brutale même, et qui ne s'interrompt pas un seul instant. Faisant fi des principes et des préjugés de technique, l'auteur s'attache avant tout à mettre en contact le public et le drame. Il y a réussi au delà de toute espérance. Sans qu'on puisse avoir un seul moment l'impression d'une recherche prétentive de l'effet, se succèdent les images les plus inattendues, renversant l'édifice des traditions et des procédés qui est trop souvent, avec la paresse ou l'impéritie des metteurs en scène, à la base de la majeure partie des films contemporains.

C'est un peu une impression de myope, ou de curieux, qui ne s'est pas contenté de voir de loin, mais qui a voulu entrer dans l'action, et regarder de tous côtés, pour s'imprégner davantage de mouvement et de vie. Le seul reproche que l'on pourrait adresser au réalisateur, est qu'il a un peu abusé de scènes morbides, comme l'assassinat des enfants, des femmes et des vieillards par les troupes d'Odessa. Mais il est probable que ces scènes ont pour but de réveiller ou d'exciter des sentiments que nous n'avons pas à discuter, nous cantonnant dans notre strict rôle de critique pour qui une œuvre d'art ne doit pas avoir de nationalité, cela nous amenant à regretter que certains jeunes gens aient cru pouvoir confondre cette dernière présentation avec un meeting politique.

JEAN BERTIN.

**

SI TU VOIS MA NIECE

Film interprété par COLLEEN MOORE et LLOYD HUGHES.

Le film vaut mieux que son titre, et il sera de plus une agréable surprise pour tous ceux qui, jusqu'ici, n'ont pas trouvé à Colleen Moore un talent qui justifie la formidable publicité faite autour de son nom.

En dehors de *Mon grand*, film dans lequel elle fit preuve de réelles qualités de composition, Colleen Moore n'avait, à mon avis, jamais rien fait qui fût dans sa nature. Si tu vois ma nièce comble cette lacune. Elle n'a point dans ce film à porter de toilettes excentriques et somptueuses, et c'est tant mieux, car elles lui vont mal, mais elle nous apparaît en pauvre petit souillon, et elle est, ma foi, très bien.

Le scénario est assez amusant et nous transporte d'une petite ville américaine à Hollywood, où l'héroïne va chercher fortune. Elle deviendra grande étoile, mais après quelles aventures ! Lloyd Hughes est un parfait jeune premier extrêmement sympathique, mais je doute que la masse du public, ignorante de certaines excentricités américaines, admette qu'un fils de milliardaire se fasse embaucher, par pur sport, comme porteur de glace et fasse pendant plusieurs semaines ce dur métier. Il est vrai que sans cette fantaisie il n'aurait jamais rencontré la jeune fille... dont il fera sa femme.

**

SEÑOR RISQUE TOUT

Film interprété par KEN MAYNARD.

Cette bande continue la série inépuisable des films du Far-West. C'est un mélange de Tom Mix, de Buck Jones, de Hoot Gibson et de tous les centaures que nous avons déjà vus. Ce qui ne veut pas dire que cela soit ennuyeux. Il y a de fort beaux paysages. Ken Maynard ne manque pas d'élégance et Tarzan, son cheval magnifique, est admirablement dressé.

J. DE M.

**

LE COMTE DE LUXEMBOURG

Film interprété par GEORGE WALSH

Les opérettes sont, décidément, à la mode au cinéma... Après la *Veuve Joyeuse* et *Rêve de Valse*, *Le Comte de Luxembourg* va paraître à l'écran.

On connaît le sujet de l'œuvre de Franz Lehar : le vieux prince Bazil Rutzmoff a mis son crédit et sa fortune au service de l'artiste Suzy Didier et celle-ci, par reconnaissance, a accepté de l'épouser. Le prince ayant cependant reçu du roi son frère une lettre dans laquelle il lui défend de s'unir à une roturière, son secrétaire particulier, Léonardi Mascagno, trouve le moyen de tourner la difficulté : Suzy Didier épousera un gen-

tilhomme portant un nom illustre et divorcera deux mois après, pour devenir cette fois, sans difficulté, la femme du prince Bazil.

Comment le comte de Luxembourg est amené à tenir le rôle de cet époux d'occasion et comment il réussit à se faire aimer de Suzy et à la conserver définitivement auprès de lui, déjouant les ruses de Bazil et de son *alter ego*, la plus grande partie de l'action l'apprend au spectateur. Ce dernier pourra apprécier l'entrain avec lequel est menée cette comédie qu'interprète, avec George Walsh, sympathique comte de Luxembourg, une troupe des plus consciencieuses.

**

CAVALLERIA RUSTICANA

Film interprété par MILTON SILLS, DORIS KENYON, MAY ALLISON, GEORGES FAWCETT, FRANK CURRIER et VICTOR MAC LAGLEN.
Réalisation de GEORGES ARCHAMBAUD

Après l'opérette, voici l'opéra-comique. *Cavalleria Rusticana*, adapté par Mario Cargiulo d'après l'œuvre de Pierre Mascagni, est une tragédie curieuse, tant par le milieu où elle se déroule que par son action. Le metteur en scène a retracé le plus simplement du monde les événements émouvants qui mettent aux prises, dans un petit village de Sicile, le riche charretier Alfio, sa femme Lola, le jeune aubergiste Torido et Santuzza, une pauvre orpheline qui a été séduite et abandonnée par ce dernier. Giovanni Grasso, Tina Xeo et Livio Pavanelli campent avec beaucoup de naturel les principaux personnages du film.

**

GUEULES NOIRES

Film interprété par MILTON SILLS, DORIS KENYON, MAY ALLISON, GEORGE FAWCETT, FRANK CURRIER et VICTOR MAC LAGLEN.
Réalisation de GEORGES ARCHAMBAUD.

Ce qui est intéressant dans ce drame, ce n'est pas tant le scénario, qui ne sort pas de l'ordinaire, que le milieu dans lequel se déroule le film. Georges Archambaud a tourné *Gueules noires* aux aciéries de Pittsburgh et, au jeu des acteurs, s'ajoute parfois avec bonheur le travail des machines géantes. Le clou sensationnel, une explosion d'usine, a été réalisé de façon remarquable, mais j'avoue qu'il m'a moins, beaucoup moins impressionné que la scène représentant l'enterrement de la cuve remplie de

métal en fusion au milieu de laquelle est tombé accidentellement un des ouvriers.

La distribution de *Gueules noires* est homogène. Milton Sills incarne le héros du drame, l'ouvrier devenu l'un des maîtres de l'usine après avoir été injustement accusé d'un crime. Doris Kenyon, May Allison et Victor Mac Laglen lui donnent consciencieusement la réplique. George Fawcett et Frank Currier incarnent avec beaucoup de bonhomie le directeur, un « self made man », et son vieil ami préposé au déchargement du minerai.

**

LA FEMME SAUVAGE

Film interprété par AILEEN PRINGLE, LOWELL SHERMANN et CHESTER CONKLIN.

Cette comédie dramatique expose l'odyssée d'une fille de l'Alaska qui se trouve quelque peu désorientée au contact de la civilisation, mais qui, en dépit de sa naïveté et de son peu d'élégance, réussit à prouver, avant de devenir une Américaine accomplie, que son existence primitive ne lui a pas été inutile.

Aileen Pringle, Lowell Sherman et Chester Conklin sont les principaux interprètes de *La Femme sauvage*, qui nous montre, entre autres scènes, une randonnée en taxi des plus divertissantes à travers les rues de New-York.

**

LE CAVALIER DES SABLES

Film interprété par LEWIS STONE et BARBARA BEDFORD. Réalisation de MAURICE TOURNEUR.

A son retour du front, un officier anglais trouve son foyer abandonné ; désespéré, il va vivre en ermite dans le Sud-Algérien. Le hasard lui fait sauver la vie de la femme du séducteur responsable de son malheur, individu sans scrupule qui la rend malheureuse. Il conçoit un vif sentiment pour celle qu'il a obligée et il l'épousera après de nombreuses aventures.

Tel est en résumé le sujet du *Cavalier des Sables* qui, s'il est parfois peu vraisemblable, nous permet d'applaudir de très belles scènes, par exemple l'arrivée d'un train de blessés reconstitué en studio. La réalisation en est heureuse et les protagonistes, Lewis Stone et Barbara Bedford, s'acquittent avec talent de leurs rôles.

LE BATELIER DE LA VOLGA

Film interprété par WILLIAM BOYD, ELINOR FAIR, VICTOR VARCONI, JULIA FAYE, ROBERT EDESON et THÉODORE KOSLOFF. Réalisation de CECIL B. DE MILLE.

On attendait avec beaucoup de curiosité l'œuvre récente de Cecil B. de Mille, aucune des œuvres du réalisateur de *Forfaiture* ne pouvant nous laisser indifférents.

Nous avons retrouvé avec plaisir les tableaux lumineux, les scènes savamment animées, les intérieurs luxueux qui ont consacré la réputation du grand metteur en scène. *Le Batelier de la Volga* conduit le spectateur des rives du grand fleuve russe à des palais somptueux et le fait assister à l'un des épisodes les plus poignants de la révolution russe. L'action met aux prises un prince, une princesse et un batelier que les événements portent tour à tour au pinacle et au milieu de la plus terrible angoisse. Elle oppose l'ancienne et la nouvelle Russie sans toutefois prendre la défense d'un parti politique. Cecil B. de Mille nous expose un angoissant cas de conscience, il ne cherche pas à faire œuvre de propagande.

L'action a été heureusement animée par une distribution de tout premier ordre. William Boyd dans le rôle principal justifie tous les espoirs qu'avait mis en lui son réalisateur en lui confiant un rôle aussi écrasant. A Elinor Fair échoit le personnage de la princesse, elle s'y montre touchante et humaine au plus haut point. Très intéressant également Victor Varconi dans sa création de prince autoritaire. Nous ne saurions passer sous silence les noms de Julia Faye, Théodore Kosloff et Robert Edeson, tous excellents dans des rôles de second plan.

Le Batelier de la Volga devant passer en exclusivité au Caméo à dater du 3 décembre, nous en reparlerons plus longuement dans notre prochain numéro, dans la chronique des « Films de la Semaine ».

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

ALGER

Le Splendid nous a donné cinq films qui comptent parmi les meilleures productions de l'année : *Le Puits de Jacob*, *Le Cœur des Gueules Noires*, *Les Cadets de la Mer* et *La Veuve joyeuse*, qui a eu ici 28 représentations. Cette bande de von Stroheim a eu un succès immense. Actuellement passe *La Tour des Mensonges*, de Sjostrom, qui semble avoir fait la pour les Américains un film plutôt scandinave, genre auquel il excelle. Par la suite, nous verrons Jewel Carmen et J. Pickford dans *L'Oiseau de nuit*, puis *Marionnettes*.

L'Olympia a attiré la foule avec une des dernières productions d'Harold Lloyd : *Ca t'a Coupé*, dans laquelle il est étourdissant de gaieté et d'humour.

Cette semaine passe *Simone*, de Donatien, d'après la pièce de Brieux. Tout concourt à faire de ce film français une belle œuvre.

Le Puits de Jacob et *La Flamme* viennent de passer sur l'écran du Trianon pour le plus grand plaisir du public qui a vu là deux beaux films français, de genre et de scénario tout à fait opposés.

M. Piédinovi, l'actif directeur des Etablissements G.M.G., à Alger, vient de créer, ici, une ingénieuse publicité pour les films de sa marque. Il a fait installer à l'une des croisées de son agence un écran où sont projetées chaque soir des scènes des différents films de la Gaumont-Metro-Goldwyn.

PAUL SAFFAR.

BOULOGNE-sur-MER

Après avoir donné une série de bons films, les directeurs boulonnais annoncent pour décembre et les mois suivants toute une collection de superproductions dont nous reparlerons.

— A l'« Omnia » : une reprise du *Signe de Zorro* a obtenu le plus franc succès, prouvant que le bon film est toujours apprécié ; la semaine suivante, *Don X, fils de Zorro* connaît le même succès.

Madame Sans-Gêne, le beau film de la Paramount, a été présenté au grand public boulonnais après avoir tenu l'affiche cet été au Casino ; ce fut un vrai succès.

— Au Kursaal : *L'Espionne aux Yeux noirs*, *Son Œuvre*, avec Norma Talmadge ; *L'Eventail de lady Windermere*, film d'observation et de finesse, n'a pas rencontré l'accueil que l'on était en droit d'espérer. Hélas ! Cette salle annonce *Jim le Harponneur* et *Le Vertige*.

— Au Coliseum : *Les Fiancées en folie*, avec Buster Keaton. Très bonnes salles pour *Le Roman d'une Reine* et pour *Les Elus de la Mer*.

— Au Familial : toute une série de films Paramount qui ont obtenu le meilleur succès auprès de tous les spectateurs de cette salle : *Scandale*, avec Gloria Swanson ; *La Comtesse Voranine*, avec Pola Negri ; *Le Coureur de dot*, avec Bebe Daniels, etc., et aussi *Faut qu'on gèle*, avec Reginald Denny ; *Le Grand Prix de l'Arizona*, avec Hoot Gibson, etc. Toute la production Paramount et les films Universal passeront dans cette salle.

G. DEJOB.

MARSEILLE

Une reprise à succès fut sans conteste celle du *Bossu*, en une seule fois, au Majestic. Cette semaine : *La Femme en Homme*.

Sur le même écran, M. Guy Maïa nous annonce pour bientôt le sensationnel film : *Variétés*, le grand succès d'Emil Jannings.

— Nitchevo commence à l'Odéon une fructueuse carrière. Un bravo aussi pour les attrac-

tions où brille l'excellent comédien-chanteur Georges Flateau.

— Après *Petite Chérie*, qui remporta un gros succès, l'Aubert-Palace présente, cette semaine, *Oiseaux de passage*.

— Nous avons eu le grand plaisir de rencontrer, dans les bureaux de la G. Maïa-Film, M. Henri Lacaze, à qui M. Maïa vient de confier la représentation de sa maison pour Bordeaux et la région.

— Fox-Film a présenté en séance privée *Sa Majesté la Femme* et *Trois Sublimes Canailles*, qui obtint un véritable succès.

RAYMOND HUGUENARD.

MONTPELLIER

Au Pathé, où continue à se donner rendez-vous l'élite montpelliéraine, de très intéressantes choses : *Le Pirate Noir*, qu'illumine l'irrésistible sourire de Doug ; *Le Fils du Cheik*, qui vaut surtout par la présence du regretté Rudi ; *Son Dernier Printemps*, avec Menjou, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Au Revoir et Merci*, etc., etc. Cette semaine, *Her Sister from Paris*, avec Constance Talmadge ; *Le Danseur de Madame*. Bientôt *Carmen*, *Rêve de Valse*, *Le Dindon*, *Les Derniers Jours de Pompéi*.

Au « Trianon » : *Amé d'artiste* et *La Femme en Homme*, agréable pochade, satire de la femme moderne, bien réalisée par Génina. *La Chèvre aux pieds d'or*, *Robert Macaire*, *Le Petit Parigot*, *La Duchesse de Langeais*. Bientôt, *Le Vertige*, *Michel Strogoff*, *Don X...*, *Jocaste*.

Au « Royal » : *L'Ange des Ténébres*, œuvre très humaine, et de ce fait émouvante.

A l'« Eldo » : *Ca t'a Coupé*, *Au Nom du Roi* (Lya de Putti), *Jack*, d'Alphonse Daudet. Bientôt *Raymond*, *Fils de Roi* et *Variétés*, impatientement attendu.

Au « Kursaal » : des films populaires qui peuvent plaire à certains...

Mais quel est l'exploitant avisé qui nous passera *Visages d'Enfants*, *L'Image*, *Ménilmontant*, *Le Maître du logis*, *La Rue sans joie*, *La Folie des Vaillants* ?

B. L. B.

NICE

Dans un de ses articles, parus dans *Cinémagazine*, notre confrère Juan Arroy formulait le vœu de voir monter en France, à l'instar des Américains, des agences cinématographiques ayant pour seul but d'aider et de faciliter la tâche des metteurs en scène et régisseurs dans l'engagement des artistes et des figurants.

Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'à Nice nous sommes déjà organisés à ce sujet.

M. Jean Epstein, qui tourne en ce moment sur la Côte d'Azur un « Kodak », ainsi que M. Jacques Robert qui termine son nouveau film *Fragments d'Épaves*, n'ont pas craint d'avoir recours à une société montée par des artistes : l'A.C.N.A., qui a déjà fait ses preuves depuis longtemps, avec nos meilleurs réalisateurs : MM. Fescourt, Léonce Perret, Jacques Feyder, Henri Roussel, Jean Kemm, Rx. Ingram, Jean Durand, etc.

Nous souhaitons bonne chance à ces impresarios diligents qui contribuent à l'extension de l'Art cinématographique sur notre Côte d'Azur.

S.

ORLEANS

Au Select : grande affluence pour aller applaudir Donatien dans *Mon Curé chez les Riches*, et on nous promet, dans cette même salle, *Mon Curé chez les Pauvres*.

— A l'Alhambra : le deuxième gala mensuel Gaumont-Metro-Goldwyn a été consacré au Torment, avec Ricardo Cortez, et à *La Croisière du Navigator*, interprété par Malec.

— A l'Artistic : le joyeux Biscot amuse le public dans *Le Petit Parigot*, et cela pendant six semaines. C'est une provision de gaieté.

— *Détresse*, *Le Berceau de Dieu*, *Le Château*

de la mort lente, *Le Fauteuil 47*, *La Chaussée des Géants*, *Le Violoniste de Florence*, *Fleur de Lotus*, *Circé l'insoumise*, se sont partagé, durant ces dernières semaines, les écrans de notre ville.

ENOMIS.

TARARE

Notre petite ville a la chance de posséder un directeur de cinéma comme il en faudrait beaucoup. M. Perroud, qui tient les deux établissements de notre ville, fait, en effet, des prodiges pour nous donner de bons films. Qu'on en juge.

A l'« Eden » : Voici les sept premiers programmes de la saison : *La Ronde de Nuit*, avec Raquel Meller ; *Les Misérables* (en 2 époques) ; *Le Prince Charmant*, de Tourjansky ; *Le Puits de Jacob*, *La Flamme* et *Don X, fils de Zorro*, avec Douglas Fairbanks.

M. Perroud nous annonce en outre *Madame Sans-Gêne*, *Le Miracle des Loups*, *Salammbô*, *Veille d'Armes*, *La Princesse aux clowns*, *Mon Curé chez les riches* et chez les pauvres, *La Chaussée des Géants*.

Aux « Variétés », nous avons en, la saison dernière, *L'Orphelin de Paris*, *Les Deux Gosses*, *Enfants de Paris*, *Le Roi de la Pédale*, *Face à la Mort*, *Fanfan la Tulipe*.

R. S.

ALLEMAGNE (Berlin)

Trois films passent actuellement à Berlin qui prouvent de nouveau à quelle perfection est parvenue l'industrie cinématographique allemande.

Le premier de ces films est *Faust*, dont la grande première eut lieu dans le plus beau théâtre de l'Ufa. *Faust* est le dernier film réalisé par F. W. Murnau avant son départ pour l'Amérique, comme Mephisto est le dernier rôle interprété par Emil Jannings avant son embarquement pour New-York. *Faust* sera plus spécialement peut-être un succès à l'actif des opérateurs et des décorateurs. Leur œuvre est grandiose. Les noms des hommes qui ont créé une telle merveille sont : l'opérateur Carl Hoffmann et les architectes Herlth et Rorig. Je n'ai, naturellement, pas l'intention de passer sous silence le travail du metteur en scène F. W. Murnau ; il est en tous points remarquable. Lorsqu'il a choisi le sujet de *Faust* pour faire son dernier film, Murnau s'est chargé d'un travail immense. C'est, en effet, la plus grande légende populaire allemande, qui fut écrite d'une façon immortelle par le plus grand poète de l'Allemagne. Il était absolument impossible en réalisant le film de ne pas se heurter à beaucoup de préjugés. Le film ne les a pas tous vaincus, mais il contente néanmoins les plus difficiles.

Le second film dont je voulais parler est *L'Étudiant de Prague*, œuvre dont le rôle principal fut joué il y a plusieurs années par Paul Wegener. Conrad Veidt a repris le rôle de Wegener, l'étudiant de Prague. Je n'ai, quant à moi, jamais vu Conrad Veidt aussi parfait. Warner Krauss esquisse avec son talent habituel et son originalité un rôle très court. C'est, sans contredit, un des acteurs les plus fameux que l'Allemagne ait jamais possédés.

L'Histoire d'un billet de dix marks a été réalisée excellentement sous la direction de Karl Freund. Ce film est le plus amusant qu'on puisse imaginer. Le metteur en scène Viertel nous a révéillé de nouveaux artistes et de nouveaux visages. Nous lui en savons gré.

Sous le nom de « Société anonyme Fery Film G.M.B.H. » vient de se fonder une nouvelle firme de production travaillant avec un capital suisse. Klaus Fery et Robert Barth en sont les directeurs. La production de la Fery Film Comp. sera annuellement de trois films.

Le premier film se nommera *Donne-moi la vie*. Les rôles principaux sont interprétés par : Grete Reinwald, Henry Stuart, Jacob Tiedtke.

La mise en scène est de Klaus Fery lui-même.

— On nous signale le passage de M. Jean de Merly, à Berlin, pour la signature d'un important contrat.

En effet, l'éditeur français bien connu a cédé à un prix qui compte parmi les plus forts qui aient jamais été payés en Allemagne pour l'achat d'une production française, les droits d'exclusivité du *Joueur d'Echecs* pour le Reich.

Le film que Raymond Bernard a réalisé d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel passera dans les plus grandes salles de Berlin à partir de février 1927.

BERGAL.

AMERIQUE (Hollywood)

Il y a eu quinze ans, le 27 octobre, que Al. Christie ouvrit le premier studio à Hollywood, le Nestor.

La ville du cinéma vient de fêter cet anniversaire. Mais quel chemin parcouru durant ces quinze années ! La capitale des « movies » peut se vanter d'avoir atteint un développement « météorique », comme on dit ici !

Buchowetzki va tourner *Anna Karenine* pour Metro-Goldwyn-Maier. Lillian Gish sera l'héroïne de ce film tiré du roman de Tolstoï.

Wallace Beery tourne *Louis XIV*, sous la direction de James Cruze. Qu'on se rassure, ce n'est pas le Roi Soleil qu'il incarnera, mais un garçon de restaurant, héros d'une comédie qui fit fureur à New-York.

D. W. Griffith, dont les deux dernières bandes ont été réalisées pour Paramount, va entreprendre *The Show Boat*, qui sera édité par Universal. Mary Philbin et Norman Keary seront les principaux interprètes de ce film.

B.

New-York

La première représentation du dernier film de Rex Ingram, *Le Magicien*, a eu lieu, il y a quelques jours, au Capitol, et a obtenu un très beau succès.

La Bohème, le film le plus récent de King Vidor, avec Lillian Gish et John Gilbert, a bénéficié d'un lancement extraordinaire. Entre vingt idées de publicité, signalons celle-ci spécialement amusante : à la meilleure critique du film qui lui sera parvenue, la Metro-Goldwyn offrira un laissez-passer, valable une année, dans le plus grand des théâtres Marcus Low : le Capitol.

Raquel Meller est attaquée en 200.000 dollars de dommages et intérêts par un impresario londonien qui prétend posséder un contrat avec cette artiste, aux termes duquel Raquel touchait 2.000 dollars par semaine. Elle aurait rompu cet engagement au profit de M. E. Ray Gætz qui lui offrit... et lui donna le salaire hebdomadaire de 6.000 dollars.

Rien n'est encore confirmé quant aux films que la grande artiste doit tourner ici, où on doit nous montrer prochainement *La Terre Promise*, qu'elle tourna avec Henry Roussel.

D.

BELGIQUE (Bruxelles)

Quelques succès durables transforment la tâche du chroniqueur en une sinécure : *Le Pirate Noir* continue à promener ses vaisseaux sur les écrans du Ciné de la Monnaie et du Victoria ; *Rêve de Valse* semble décidé à ne plus jamais quitter le Trianon-Aubert-Palace et *Variétés* ne cédera la place qu'à *La Grande Parade* ; il faut encore citer parmi les films dont la foule ne se lasse pas d'apprécier les mérites *Destinée*, qui se maintient à l'Eden.

Le Coliseum, après *La Vénus Moderne*, qui obtint un gros succès, a donné *La Troublante Volupté*, dont le succès sera pour le moins égal.

Nous apprenons que M. J. de Merly vient de confier l'exploitation du grand film français : *Le Joueur d'Echecs* à M. Bomhals, directeur de Royal-Film, à Bruxelles.

Nous nous réjouissons de cette nouvelle. M.

Bomhals étant depuis toujours l'ardent défenseur du film français en Belgique. Aussi, lui adressons-nous nos vives félicitations.

P. M.

BULGARIE (Tirnoro)

Dans la belle salle du Théâtre Moderne, on a applaudi *La Sœur Blanche*, avec Lillian Gish et *Le Fantôme de l'Opéra*. On présentera bientôt *La Châtelaine du Liban* avec Arlette Marchal et *La Veuve Joyeuse*, avec Maë Murray.

SI-JI-IAN.

GRECE (Salonique)

Les films français continuent à être toujours rares. A qui la faute ?

Entre autres films, nous avons pu admirer pendant ces deux dernières semaines : *Le Petit Roi*, avec Jackie Coogan, qui amuse petits et grands ; *Les Derniers jours de Pompéi* ; *La Tour des Mensonges*, avec Lon Chaney ; *Dorothy Vernon*, de Mary Pickford.

On nous promet pour bientôt *Les Mystères de Paris* et *Les Grands*, deux films français.

R. T.

ROUMANIE (Bucarest)

La semaine dernière, devant un public particulièrement nombreux et choisi, a eu lieu l'inauguration du nouveau palais du cinéma Marconi, qui peut soutenir la comparaison, pour le luxe, l'élégance et le confort, avec les plus grands cinémas occidentaux.

MM. Marinesco et Fomesco, les deux propriétaires, nous ont présenté *An die schoone blaue Donna*, avec Hary Liedtke et Lya Mara.

M. L. Chassaing a pris la direction d'une nouvelle maison cinématographique, Thalia-Film. La première production éditée est *L'Aigle Noir*.

Ca Va Couper, le dernier film de Harold Lloyd, est présenté avec un très grand succès au Lipsca-Palace.

An Gloria-Cinéma, *Le Pierrat Noir*, avec Harry Piel. Au Capitol, *Le Vertige*.

Nell Gwynn, avec Dorothy Gish, vient de passer au Cinéma Voiculesco.

M. Stefan Marinesco, le directeur du cinéma Lux, nous annonce *Michel Strogoff*.

ALEXE ROSEN.

Jassy

A M. Blan, le directeur d'« Elisabeta », nous devons d'avoir vu d'intéressantes productions telles que *Les Péripiétés d'un voyage sur la Rivière*, avec Ossi Oswald, Willy Fritsch et Warwick Ward ; *Le Signe de Zorro*, une réédition du *Rêve*.

Jades, le nouveau film roumain dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de *Cinémagazine*, sortira prochainement en public. J'espère un beau succès pour ce film qui a demandé beaucoup de travail.

Il vient de se fonder à Bucarest une nouvelle maison de location de films sous le nom d'« Artistic Film ».

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

« Ciné d'Art » vient de donner une deuxième séance de cinéma qui remporta un succès inespéré (assistance nombreuse et applaudissements chaleureux). Inespéré, parce qu'en cette après-midi de novembre avait lieu le concours hippique international (plus de 5.000 personnes), deux conférences appelées à un grand retentissement, des spectacles cinématographiques remarquables dans toutes les salles, Turcy à l'Alhambra, enfin — pour comble — un soleil radieux qui invitait à la promenade dans la campagne genevoise pourpre et or. Inespéré aussi par les conversations qu'il fit : quelques invitations avaient été adressées à des adversaires irréductibles du cinéma. Or, à la sortie, ce furent des félicitations, des encouragements, bien plus, des étonnements : « Je comprends maintenant votre amour pour le cinéma ! » Mais, aussitôt, une lé-

gère restriction : « Seulement, avouez que tous les films ne sont pas de cette qualité ! »

C'est vrai, et voilà le véritable but du « Ciné d'Art » : réhabiliter certain cinéma en ne présentant que des œuvres de valeur, inédites ou anciennes. Peut-être les organisateurs ne feront-ils pas recette ; ils y gagneront toutefois cette satisfaction morale de conquérir à l'art qui leur est cher des sympathies nouvelles.

A la manifestation du samedi 13, les deux œuvres inscrites étaient *Nanouk* et *Crainquebille*, dont Mme J. Ct., au lendemain de la première, fit un éloge particulier dans le *Journal de Genève* en déclarant que *Nanouk* s'avère bien l'un des documentaires les plus beaux qui soient par l'intérêt et la rareté des choses enregistrées, cependant que *Crainquebille* comporte, selon elle, des « pages cinématographiques de premier ordre qu'il valait la peine de rendre au public ».

Arrivons maintenant à cette *Bohème* que nous présente l'« Etoile », et où Lillian Gish vaudrait à elle seule qu'on allât en nombre pour admirer une fois de plus le pathétique de son visage impassible. Lillian Gish, dans ce film, c'est toute la douceur candide, effarouchée, d'un de ces êtres qui ne sont pas faits pour les duretés de la terre. Et cette sensibilité frémissante nous vaut, en des images inoubliables, l'éveil d'un cœur à la joie de vivre, à l'amour ! Comme un petit oiseau doit croire à l'éternité du printemps, Mimi tourbillonne dans une lumière presque irréelle, après avoir langui, tout un hiver, dans une mansarde ouverte aux quatre vents. Plaisir puéril, dont on ne songe pas à rire, elle va, vient, enfant et femme déjà. Alors, Rodolphe, un Rodolphe fongueux, épris comme on l'est à vingt ans, poursuit cette fragile petite chose.

Le délicieux film ! A le voir, on n'est plus qu'esprit, sensations et je m'étonne de me retrouver sur l'asphalte, pressant le pas pour écrire plus vite ces lignes.

Deux très beaux documentaires : *Autour du Tchad* et *L'Erode*, l'un au Palace, l'autre au Grand Cinéma. Fin de *Fanfan la Tulipe* à l'Apollo et reprise, impatientement attendue, des *Misérables* au Caméo, cependant que l'Alhambra va nous donner *Carmen* !

EVA ELIE.

TURQUIE (Constantinople)

Voici quelques aperçus sur les films qui passent sur les écrans de notre ville :

Surcouf est projeté avec un immense succès au Ciné-Magic.

Le Ciné Opéra vient de commencer la projection du film italien *Maciste dans la cage aux lions*. A l'instar du Gaumont Palace, cette salle complète le programme par des attractions variées. Depuis un mois ce cinéma lance avec une grande réclame la superproduction de Pathé-Consortium *Michel Strogoff*, avec Mosjoukine, toujours supérieur et admiré. Une projection du film a été faite hier, à laquelle ont assisté tous les journalistes ainsi que les membres du Syndicat Cinématographique.

L'Alhambra nous donne *Jalousie*, avec Lya de Putti ; le Moderne : *Doublepatte et Pataton*, *Au Septième Ciel*, film très médiocre, et le Ciné Melek passe *Kiki*, beau film avec Norma Talmadge.

La plus belle femme de Turquie. C'est un concours organisé par la Fanamet, avec l'appui de la presse constantino-politaine. La lauréate sera, paraît-il, engagée à tourner des films à Hollywood, c'est du moins ce que la Fanamet promet.

L'ancien correspondant de *Cinémagazine*, notre compatriote Antoine Paul, vient de faire paraître un journal, *Artistic Ciné*, rédigé en français et en turc. Bonne chance à ce nouveau confrère.

PASCAL FUSARI.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX^e.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Odette Bardou (Paris), Thérèse Dionis (Houffleur), Guelorget (Colombes), Edith Sylva (Paris), Dehné (Asnières), Avrillon (Paris), S. Moutier (Orléans), de MM. Albert Fitoussi (Alexandrie), P. Dupressoir (Paris), Villaroci (Paris), Luigi Bongiovanni (Padoue), Zevaco (Constantine), Haig Djiladjian (Stamboul), Naville et Cie (Genève), Boudrioz (Paris), Dr L. Strominger (Bucarest), Pierre Francis (Ecouen), P. Lanney (Nantes). A tous merci.

R. V. — Le livre sur Valentino dont vous avez lu l'annonce dans *Cinémagazine* est en effet édité par nos soins. Vous trouverez dans cet ouvrage, outre des articles, une quarantaine de photographies de Rudi, presque toutes inédites. Nous pouvons vous faire parvenir ce livre contre la somme de 6 francs.

P. I. C. — 1^o *Le Vertige* a été, en effet, assez sensiblement réduit pour son exploitation dans les salles. Plusieurs scènes ont été supprimées, entre autres celle des adieux de Natacha chez la mère de Henri de Cassel. Le film n'y gagne rien, mais puisqu'il est, paraît-il, indispensable qu'un programme bien composé comprenne un documentaire, un comique, etc., etc. ! — 2^o Pas exactement de votre avis pour *Carmen*. Nous en parlerons d'ailleurs longuement dans notre prochain numéro.

Mary. — 1^o Nous pouvons, si vous le désirez, faire prendre vos anciens numéros que nous offrirons, en votre nom, aux œuvres nombreuses qui nous sollicitent fréquemment en faveur de tombolas pour les hôpitaux, arbres de Noël, etc. — 2^o Il est préférable que vous ne changiez pas trop souvent de pseudo. Merci pour votre aimable pensée.

Monella. — Pourquoi m'écrire en italien, alors que vous pouvez le faire parfaitement en français ? Votre idée de concours n'est pas ridicule du tout, mais difficilement réalisable, car on utilise bien peu de femmes comiques au cinéma. A de rares exceptions près, les hommes se sont gardé l'exclusivité du film comique. Ecrivez-moi souvent, vous me ferez plaisir.

Harry. — Tous les espoirs, toutes les aspirations sont permis, mais les vôtres sont parmi les plus difficiles à combler. Si vous avez l'occasion d'approcher un des metteurs en scène qui, assez fréquemment, viennent tourner en Egypte, demandez-lui un conseil. Il sera beaucoup mieux que moi capable de vous guider.

Z... — Vos lettres sont toujours les bienvenues, écrivez-moi régulièrement. Dolly Davis tourne actuellement *Feu* sous la direction de J. de Baroncelli ; elle sera ensuite « la petite chocolatière » dans le film que réalisera René Hervil. Son adresse : 40, rue Philibert-Delorme.

Trandiloff. — Ivan Mosjoukine : 7, rue des Eaux, pour peu de temps encore, car il doit, vous ne l'ignorez pas, partir incessamment pour l'Amérique.

Doug and Mary. — 1^o *Variétés* passera en exclusivité à l'Impérial, aussitôt après *Michel*

Strogoff, qui doit être projeté incessamment. — 2^o *Les Fiançailles Rouges*, de Roger Lion, sera édité par Paramount. — 3^o *Florine, fleur du Valois*, que termine Donatien, est acheté par Aubert.

Y. Huet. — 1^o Vous pouvez vous adresser aux Etablissements Aubert, 124, avenue de la République, qui me paraissent les plus susceptibles de vous satisfaire. — 2^o Le métrage habituel des documentaires varie entre 150 et 200 mètres. — De nombreux documentaires nous ont été présentés sous ce titre ; j'ignore quel est celui dont vous voulez parler.

Emmy Kiss. — Oui, Paul Bernard avait bien créé le rôle dont vous parlez dans *Les Mystères de Paris*. Je partage votre opinion concernant le répertoire cinématographique et je déplore que les anciens films qui en valent la peine tombent dans l'oubli, faute de réédition. Mon meilleur souvenir.

Yvonne. — *Cobra* sera projeté dans le courant de la saison.

A. Sibiglia. — Nathalie Kovanko : Metro-Goldwyn Mayer Studios, Culver City, Californie.

René France. — 1^o De quelle école voulez-vous parler ? — 2^o Cette chute a été réellement accomplie dans ce film. — 3^o Oui, j'avais aussi beaucoup aimé la première version de *Quo Vadis* ? et les créations d'Amleto Novelli, de Gustave Serena et de Cataneo avaient été des plus intéressantes.

Jan Mos. — Votre lettre m'a beaucoup intéressé. Vous devez comprendre qu'il nous faut nous mettre bien souvent à la portée de tous nos lecteurs et les mentalités ne sont pas toujours les mêmes ! D'aucuns ne s'intéressent pas à certains articles qui réclament des biographies et inversement. Je serais bien embarrassé pour vous renseigner sur les trois films que vous me citez, tout ce que je puis vous dire, c'est que les noms des protagonistes sont exacts. En tous cas, à part *Les Traditions de la Famille*, les deux autres films nous ont été présentés à Paris sous d'autres titres. Amicalement à vous.

Jack Lebarde. — Vous trouverez *Les Rois en Exil* dans toutes les grandes librairies. Le roman de Daudet a paru le plus récemment en édition illustrée chez Fayard, et en édition romane chez Flammarion. *Graustark* n'a pas été traduit en France.

Cyclamen. — De votre avis pour la remarquable interprétation de John Barrymore dans *Jim le Harponneur*. Les scènes maritimes du film étaient de toute beauté. C'est Livio Pavanelli qui interprète le rôle de Joë Jackson dans *Mademoiselle Josette ma Femme*.

Edelweiss. — Les partenaires d'André Roanne, dans *Chouchou Poids Plume*, étaient Olga Day et Simone Mareuil. Vous reverrez Gabriel Gabrio dans *Le Capitaine Rascasse*, ciné-roman où il interprète le principal rôle de façon remarquable. Joë Hamman est toujours au Maroc et nous ignorons son adresse exacte. Mon meilleur souvenir.

IRIS.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 26 Novembre au 2 Décembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd. des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd. des Italiens. — Gut. 63-98). — La Nouvelle Danse ; Le Black Bottom, avec Harry Pilcer et Jenny Golder ; Encore de l'Audace ; Jim la Houlette, avec Nicolas Rimsky, Camille Bardou et Mad. Gil-Clary.

GAUMONT-THEATRE (7, bd. Poissonnière. — Gut. 33-16). — Le Criminel ; A qui la Girl ? IMPERIAL (29, bd. des Italiens. — Cent. 68-07). — Mademoiselle Josette, ma femme, avec Dolly Davis et André Roanne ; La Naissance du Monde.

MARIYVAUX (15, bd. des Italiens. — Louvre 06-99). — Raquel Meller dans *Carmen*. OMNIA-PATHE (5, bd. Montmartre. — Gut. 39-36). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.), L'Inutile Sacrifice.

PARISIANA (27, bd. Poissonnière. — Gut. 56-70). — Monte en mains ; L'Italie ; Sa Première Auto ; La Danseuse du feu.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Le Bandolero, avec Renée Adorée.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — 600.000 Francs par mois, avec Nicolas Koline et Ch. Vanel.

MAJESTIC (31, bd. du Temple). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; La Barrière, avec Lionel Barrymore.

PALAI DES ARTS (325, rue St-Martin. — Arch. 62-98). — Le Criminel, avec André Nox ; Ferme au Poste.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : La Mer et la Fille ; La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch. — 1^{er} étage : Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt ; Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.).

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — La Châtelaine du Liban ; La Patricienne de Venise.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — La Croisière noire ; Doctoresse de mon Cœur.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Un Marin au pensionnat ; La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Invalide par amour.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Les Rapaces (Greed), avec Dale Fuller. Mise en scène d'Eric von Stroheim.

6^e DANTON (99, bd. St-Germain. — Fl. 27-59). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Invalide par amour.

RASPAIL (91, bd. Raspail). — Les Limiers, avec le chien Rin-Tin-Tin ; Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet ; Lady Harrington, avec Claude France (7^e chap.) ; Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Images de Naples et de Venise, film de Lupu Pick et René Moreau ; La Vie des Parasites et l'éclosion des larves, film du laboratoire du Vieux-Colombier ; Ménilmontant, film sans sous-titres de D. Kirsanoff, avec Nadia Sibirskaia ; Un Jour de paye, avec Charles Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bosquet. — Ség. 44-11). — La Souris rouge, avec Paul Richter ; Le Charleston (3^e leçon) ; La Nouvelle Affaire de Potash et Perlmutter.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

SEVRES (80 bis, rue de Sevres. — Ség. 63-88). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch ; Le Roi de l'Acrobatie aérienne.

MADELEINE (14, bd. de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Les Moineaux, avec Mary Pickford.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.

AUBERT-PALACE (24, bd. des Italiens. — Gut. 47-98). — Les Derniers jours de Pompéi, mise en scène de Carmine Gallone et Palermi.

CAMEO (32, bd. des Italiens. — Gut. 73-93). — Vieux Habits, vieux Amis, avec Jackie Coogan.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

DELTA-PALACE (17 bis, bd. Rochechouart. — Trud. 02-18). — L'Horloge ; Oiseaux de passage.

MAX-LINDER (24, bd. Poissonnière). — Berg. 40-04). — Faut pas s'en faire, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Le Prix d'une folle, avec Gloria Swanson ; La Petite Téléphoniste, avec Mary Johnston.

10^e CARILLON (30, bd. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — El Dorado, avec Jaque Catelain et Eve Francis ; Les Drames de la mer.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.

CRYSTAL (9, r. de la Fidélité. — Nord 67-59). — La Mer et la Fille ; La Châtelaine du Liban.

LOUXOR (170, bd. Magenta. — Trud. 38-58). — Vedette, avec Gloria Swanson ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl de Vogh.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Cohen Kelly et Co.

PARIS-CINE (17, bd. de Strasbourg). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Circé, avec Mae Murray.

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Chassé-Croisé ; Laska.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — Un Marin au pensionnat ; La Châtelaine du Liban.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

11° BA-TA-CLAN (40, bd. Voltaire. — Roq. 30-12). — Cohen Kelly et Co.
CYRANO (76, rue de la Roquette). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Les Limiers, avec le chien Rin-Tin-Tin.
EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; La Barrière, avec Lionel Barrymore.
TRIOMPH (315, fg. St-Antoine). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Nara ; La Souris rouge, avec Paul Richter ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

12° LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Arènes Sanglantes, avec Rudolph Valentino.
RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Mariza, l'enfant volée ; Vedette, avec Gloria Swanson.

13° PALAIS DES Gobelins (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — La Grande Affaire de Potash et Perlmutter ; Champion 13, avec Richard Dix.
ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Sa première auto.
JEANNE D'ARC (45, bd. St-Marcel. — Gob. 40-58). — La Grande Affaire de Potash et Perlmutter ; Vénus moderne, avec Esther Ralston.
SAINT-MARCEL (67, bd. St-Marcel. — Gob. 09-37). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

14° GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.
IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn.
MAINE (95, av. du Maine). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Le Vertige.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Un Marin au pensionnat ; La Châtelaine du Liban.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — La Grande Affaire de Potash et Perlmutter ; La Souris rouge, avec Paul Richter ; Le Cheik, avec Rudolph Valentino.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Le Vertige.

15° GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Lady Harrington, avec Claude France (7^e chap.) ; Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet ; Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Le Charleston (3^e leçon) ; Une Idylle chez les Fantômes ; Les Voleurs de Gloire.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-15). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (1^{er} chap.) ; Cohen Kelly et Co.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; L'Archer vert (2^e chap.).

16° ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Le Criminel, avec André Nox ; La Tirelire ; Père sans enfant.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (1^{er} chap.) ; Le Dernier de sa Race, avec Tom Mix.

MOZART (51, rue d'Aut. — Aut. 09-79). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Champion 13, avec Richard Dix ; Les Cadets de la Mer, avec Raymond Novarro.

VICTORIA (33, rue de Passy). — Champion 13, avec Richard Dix ; Le Club des Trois, avec Lon Chaney.

17° BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

CHANTECLER (76, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch ; L'Exode.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — La Petite Téléphoniste, avec Mary Johnson ; Nanon.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wag. 65-54). — La Châtelaine du Liban ; Le Roi de l'Acrobatie aérienne.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; La Du Barry, avec Pola Negri.

ROYAL MONCEAU (40, rue Lévis). — La Châtelaine du Liban.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram. — Wag. 94-51). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — La Petite Téléphoniste, avec Mary Johnson ; Vedette, avec Gloria Swanson ; Le Charleston (1^{er} leçon).

18° BARBES-PALACE (34, bd. Barbès. — Nord 35-68). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; L'Inutile Sacrifice.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Le Braconnier, avec Helga Thomas et Carl Vogt.

GAITE-PARISIENNE (34, bd. Ornano. — Nord 87-01). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal et Pétrovitch.

GAUMONT-PALACE (Place Clichy. — Marc. 00-46). — La Veuve joyeuse, avec Maë Murray.

IDEAL (100, avenue de Saint-Ouen). — Micky, avec Sally O'Neil et Charlie Murray ; Le Masque de dentelle, avec Maë Murray.

MARCADET (110, av. Marcadet. — Marc. 22-81). — La Châtelaine du Liban ; Un Marin au pensionnat.

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marc. 26-24). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; Le Braconnier.

MONTCAIRM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Félix à la ferme ; Le Roi de l'Acrobatie aérienne ; L'Île des Parias, avec Edmond Lowe et Midge Bellamy ; Le Cheik, avec Rudolph Valentino.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; Au Pays des Colosses et des Pygmées ; Sa première Auto.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini ; Raymond, fils de Roi, avec Raymond Griffith.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd. Rochechouart. — Nord 21-42. — Il était un petit Navire ; La Châtelaine du Liban.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; Le Braconnier.

19° BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne de Balzac et Jean Toulout (2^e chap.) ; Cohen Kelly et Co.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Le Dévouement de Sen Yan, avec Sessue Hayakawa ; L'Archer vert (6^e chap.) ; Les Farceurs.

OLYMPIC (136, avenue Jean-Jaurès). — La Chaussée des Géants, avec Jeanne Helbling et Armand Talhier ; Le Puy-de-Dôme.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Titi I^{er}, Roi des Gosses (2^e chap.) ; Justice est faite.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 26 Novembre au 2 Décembre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
 AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
 CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
 CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
 CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
 CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
 CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
 CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
 CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
 ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
 FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math. Moreau.
 GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
 Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em. Zola.
 GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
 GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
 GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
 IMPERIAL, 71, rue de Passy.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
 MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
 PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

20° ALHAMBRA-CINEMA (22, bd. de la Villette). — 600.000 Francs par mois, avec Nicolas Koline et Charles Vanel ; Le Mauvais Chemin.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Champion 13, avec Richard Dix ; Le Dernier de sa Race, avec Tom Mix.

COCORICO (128, bd. de la Villette). — Marisa, l'enfant trouvée ; La Petite Téléphoniste, avec Mary Johnson.

FERRIQUE (146, rue de Belleville. — Mémil-66-21). — Titi I^{er}, Roi des Gosses, avec Jeanne Helbling et Jean Toulout (2^e chap.) ; Cohen Kelly et Co.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — Une Idylle chez les Fantômes, avec Gaston Jacquet ; Lady Harrington (7^e chap.), avec Claude France ; Les Voleurs de Gloire, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

LUNA (9, cours de Vincennes). — La Brière, avec Myrta et Armand Talhier ; Or et Poison ; Oh! Pardon.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — Une Idylle chez les Fantômes ; Les Voleurs de Gloire.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn ; La Grande Affaire de Potash et Perlmutter.

BANLIEUE

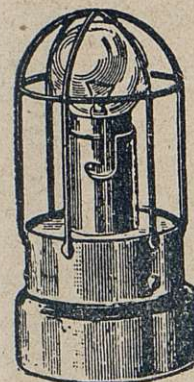
ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
 BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.
 CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
 CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
 CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
 CLICHY. — OLYMPIA.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
 CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
 CROISSY. — CINEMA PATHE.
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
 CINEMA PATHE, Grande-Rue.
 FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
 Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AIX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELEFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGRAD. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHEKROURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE DES FAMILLES
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINE OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
 Bellecour. — *Cramponne-toi*, avec Monty Banks
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
 la Cannebière. — *Vénus sportive.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.

COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (E. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
ALGERIE ET COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.
ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
 CE, 68, rue Neuve, — *Nana.*
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMPO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.



UNE NOUVEAUTÉ
 VRAIMENT
 INTÉRESSANTE

Etablissements **RICHARD HELLER**
 20-22, CITÉ TRÉVISE (IX^e)
 téléphone : LOUVRE 28-90
 Télégrammes : OSRAM-PARIS

USINE (Lampe OSRAM), 11, Quai National, Puteaux

SPÉCIALITÉS :

CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE
 ASPIRATEURS DE POUSSIÈRES
 HORLOGERIE ÉLECTRIQUE
 HAUTS-PARLEURS
 POSTES A LAMPES T. S. F.
 LAMPES RADIO
 CHARBONS POUR PROJECTIONS
 CINÉMATOGRAPHIQUES
 BALADEUSES ÉLECTRO-
 MAGNÉTIQUES



Demandez les Catalogues spéciaux

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54
 PARIS (7^e)

Toute la décoration des salles de spectacle

Deux Nouvelles Publications JEAN PASCAL

MON ALMANACH FAVORI

Recueil illustré pour la Jeunesse
 contenant

Un grand roman inédit

LES AVENTURES DE SABRE-AU-CLAIR
 HUSSARD DE LA GARDE

par Albert BONNEAU

Illustrations de Joë HAMMAN

Des Contes, Des Récits d'aventures et de voyages

EN VENTE PARTOUT : 3 FR. 50

L'ALMANACH DE NÉNETTE

Recueil illustré pour la Jeunesse
 qui publie

Un grand roman d'aventures

ROBINSONNETTE
 par Albert BONNEAU

Illustrations de Joë HAMMAN

Des Contes fantastiques, Une Comédie,
 Des Nouvelles, Etc...

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND

Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62



Madéleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysée 65-72
Paris 5

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par la célèbre voyante
Mme MARYS, 45, r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Rec. de 3 à 7

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Mme ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

Mesdemoiselles! Mesdames! vous lirez
LE ROMAN D'UNE ÉTOILE

LA VIE AMOUREUSE DE RUDOLPH VALENTINO

par EDOUARD RAMOND

Un Volume illustré de 23 photographies. 7.50

Editions BAUDINIÈRE, 23, rue du Caire, PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma
Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
Prix : 10 francs

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"
3, Rue Rossini, Paris (9^e)
" n'est pas fait d'envoi contre remboursement"

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits
167, Avenue M-Jakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

NOS CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|--|---|--|
| 196 L. Albertini | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 106 Theodore Roberts |
| 212 Fern Andra | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 37 Gabrielle Robinne |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 63 De Max | 158 Ch. de Rochefort |
| 99 Agnès Ayres | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 134 Maxudian | 48 Ruth Roland |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 214 Donatien | 192 Mia May | 55 Henri Rollan |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 313 Billie Dove | 39 Thomas Meighan | 82 Jane Rollette |
| 204 Betty Balfour (2 ^e p.) | 40 Huguette Duflos | 26 Georges Melchior | 215 Stewart Rome |
| 159 Barbara La Marr | 273 C ^{ss} e Agnès Esterhazy | 165 Raquel Meller dans | 324 Germaine Rouer |
| 115 Eric Barclay | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | <i>La Terre Promise</i> | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 199 Nigel Barrie | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 160 Raquel Meller dans | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 126 John Barrymore | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | <i>Violettes Impéria-</i> | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | <i>les</i> (10 cartes) | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 267 Norma Shearer |
| 148 Henri Baudin | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 257 Norma Shearer (2 ^e p.) |
| 153 Noah Beery | 261 Louise Fazenda | 22 Claude Mérelle | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 81 Gabriel Signoret |
| 301 Wallace Beery | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 5 Mary Miles | 206 Maurice Sigrist |
| 280 Alma Bennett | 238 Jean Forest | 114 Sandra Milovanoff | 300 Milton Sills |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 77 Pauline Frederick | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 142 Victor Sjöström |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 245 Dorothy Gish | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 206 Walter Slezacek |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 133 Lilian Gish (1 ^{re} p.) | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 249 Pauline Starke |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 236 Lilian Gish (2 ^e p.) | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 289 Eric von Stroheim |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 170 Les sœurs Gish | 11 Blanche Montel | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 35 Suzanne Bianchetti | 209 Erica Glaessner | 178 Colleen Moore | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 204 Bernhard Goetzke | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 276 Huntley Gordon | 317 Tom Moore | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 25 Suzanne Grandais | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 225 Monte Blue | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 218 Betty Blythe | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 69 Marguerite Moreno | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 255 Eleanor Boardman | 194 Corinne Griffith | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 85 Régine Bouet | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 288 Estelle Taylor |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 145 Alice Terry |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 169 Ivan Mosjoukine | 303 Ernest Torrence |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 181 Creighton Hale | <i>Le Lion des Mogols</i> | 41 Jean Toulout |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 118 Joë Hamman | 187 Jean Murat | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 174 Marjory Capri | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | 33 Mae Murray | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 90 Harry Carey | 275 William Hart (2 ^e p.) | 180 Carmel Myers | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 293 William Hart (3 ^e p.) | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 182 R. Valentino et Do- |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | ris Kenyon dans |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 144 Wanda Hawley | 105 Nita Naldi | <i>M. Beaucaire.</i> |
| 101 Hélène Chadwick | 16 Sessue Hayakawa | 229 S. Napierkowska | 129 Valentino et sa femme |
| 292 Lon Chaney | 116 Jack Holt | 277 Jolietta Nanterka | 291 Virginia Valli |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 217 Violet Hopson | 109 René Navarre | 219 Charles Vanel |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 178 Marjorie Hume | 30 Alla Nazimova | 254 Simone Vaudry |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 95 Gaston Jacquet | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 119 Georges Vautier |
| 230 Maurice Chevalier | 205 Emil Jannings | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 51 Elmière Vautier |
| 167 Jacques Christiany | 117 Romuald Joubé | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 132 Florence Vidor |
| 72 Monique Chryses | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 185 Ruth Clifford | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 392 William Collier Jr | 285 Alice Joyce | 200 Asta Nielsen | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 250 Ronald Colman | 166 Buster Keaton | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | 237 Lois Wilson |
| 87 Betty Compson | 104 Frank Keenan | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 257 Claire Windsor |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 150 Warren Kerrigan | 140 Rolla-Norman | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 210 Rudolf Klein Rogge | 156 Ramon Novarro | Mack Sennett Girls (12c) |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 135 Nicolas Koline | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | |
| Jackie Coogan dans | 27 Nathalie Kovanko | 57 André Nox (2 ^e p.) | |
| <i>Oliver Twist</i> (10 c.) | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 320 Gertrude Olmsted | |
| 222 Ricardo Cortez | 38 Georges Lannes | 191 Ossi Oswalda | |
| 332 Dolorès Costello | 221 Rod La Rocque | 94 Gina Palerme | |
| 297 Lil Dagover | 137 Lila Lee | 193 Lee Parry | |
| 309 Maria Dalbaicin | 54 Denise Legeay | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | |
| 153 Lucien Dalsace | 98 Lucienne Legrand | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | |
| 130 Dorothy Dalton | 271 Harry Liedtke | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | |
| 28 Viola Dana | 24 M. Linder (à la ville) | 62 Jean Périer | |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 298 Max Linder (dans | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | <i>Le Roi du Cirque)</i> | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 231 Nathalie Lissenko | 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | |
| 60 Jean Daragon | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | |
| 89 Marion Davies | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 211 Jacqueline Logan | 208 Harry Pierly | |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 163 Bessie Love | 65 Jane Pierly | |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | 323 Ben Lyon | 269 Henny Porten | |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 186 May Mac Avoy | 50 Pré Fils | |
| 88 Priscilla Dean | 241 Douglas Mac Lean | 242 Marie Prevost | |
| 268 Jean Dehelly | 17 Pierrette Madd | 266 Aileen Pringle | |
| 154 Carol Dempster | 107 Ginette Maddie | 250 Edna Purviance | |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 102 Gina Manès | 203 Lya de Putti | |
| 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 201 Lya Mara | 86 Herbert Rawlinson | |
| 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 142 Arlette Marchal | 36 Wallace Reid | |
| 68 Desjardins | 189 Vanni Marcoux | 70 Charles Ray | |
| 9 Gaby Deslys | 248 June Marlowe | 32 Gina Rely | |
| 195 Xénia Desni | 265 Percy Marmont | 256 Constant Rémy | |
| 127 Jean Devalde | 233 Shirley Mason | 262 Irène Rich | |
| 53 Rachel Devirys | | 213 Paul Richter | |
| | | 75 Gaston Rieffler | |
| | | 223 Nicol. Rimsky (1 ^{re} p.) | |
| | | 318 Nicol. Rimsky (2 ^e p.) | |
| | | 141 André Roanne | |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

N° 48 6^e ANNÉE
26 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazin

1 FR. 50



HELGA THOMAS

dans le « Braconnier », le grand film de l'U. F. A.
qu'édite l'Alliance Cinématographique Européenne et qui passe
avec un succès considérable sur les écrans.